

SPORTMAG.fr

Au-delà du sport...

L'invité

Florian THAUVIN

« Je suis très heureux »

OFFRE ABONNEMENT

Abonnement d'un an à la **version numérique** de SPORTMAG

Prix exceptionnel

9 €90*
au lieu
de 44€

dont 1,50€ reversé
à la Fédération des
Aveugles de France



Découvrez nos autres formules sur www.sportmag.fr

*Offre valable du 1^{er} au 31 décembre 2017

LES ÉTOILES FILANTES



253 millions de personnes présentent une déficience visuelle, 36 millions d'entre elles sont aveugles, et 217 millions présentent sur la planète une déficience visuelle modérée à sévère selon les estimations de l'Organisation Mondiale de la Santé. 19 millions d'enfants sont atteints d'une cécité irréversible, 12 millions ont une déficience due à des défauts qui pourraient être facilement diagnostiqués et corrigés. 1,4 million d'entre eux ont besoin de services d'adaptation visuelle pour réduire leur handicap et faciliter l'enseignement. Cependant, avec la croissance démographique et le vieillissement de la population, on pourrait comptabiliser 115 millions d'aveugles d'ici 2050. En France, il y aurait 1,4 million de déficients visuels pour 80 000 aveugles complets. Devant l'évidence que notre société doit faciliter le quotidien de ces personnes atteintes d'un handicap, SPORTMAG et la Fédération des Aveugles de France ont décidé de faire un partenariat pour sensibiliser le grand public à cette cause via le sport. À compter de janvier, et durant toute l'année 2018, nous consacrerons chaque mois dans ce magazine un reportage sur le sport des aveugles et des malvoyants, afin de mettre en valeur les actions et les avancées dans le développement du sport chez les déficients visuels. Pour fêter sa rentrée dans sa 15^e année, SPORTMAG a décidé de reverser entre 5 à 20 euros sur tous les abonnements papier et numériques qui seront souscrits à la Fédération des Aveugles de France, afin de financer le développement du sport pour les aveugles. À l'orée des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, et à travers le sport, il est temps de donner toutes ses chances au développement des infrastructures adaptées au handicap. Il est facile de promettre, mais seuls les actes comptent, et la jeunesse française peut corriger cette injustice à condition qu'on lui en donne les moyens. En cette période de fin d'année, et au nom de toute l'équipe de SPORTMAG, je vous souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année.

“ Le bonheur c'est lorsque vos actes sont en accord avec vos paroles. ”

Indira Gandhi



ACTUALITÉS

- 6 **L'invité** / Florian Thauvin
- 10 **À la une** / TOP 14 : Le « Boxing Day » à la Française
- 16 **Ma fédération** / Lutte et Disciplines Associées



RENCONTRES

- 26 **Sport pro** / Les sept révélations du volley français
- 32 **Au féminin** / Nastasia Noens
- 36 **Handisport** / Timothée Adolphe
- 40 **Découverte** / La professionnalisation du futsal
- 44 **Scolaire** / Le 3x3, la « deuxième vie » du basket à l'école
- 48 **Universitaire** / Julia Chanourdie

3^e MI-TEMPS

- 50 **Sport fit** / Sport en entreprise
- 56 **Business** / SMC2
- 60 **Gaming** / Football Manager 2018
- 64 **Le billet de Simon**
- 65 **Le dessin du mois**
- 66 **Shopping**



8^e
Edition

OPEN



Sud de France

4 - 11 FEV. 2018
SUD DE FRANCE ARENA
MONTPELLIER



ENTREZ DANS L'ARENE

GASQUET
vainqueur
2013 - 2015 - 2016

ZVEREV
2017

OFFRE NOËL*
SPÉCIALE
PASS PHASES FINALES DU 9 AU 11 FEV.

*Vivez les quarts, les demies
et la finale de l'Open Sud de France*

CATÉGORIE 1
105 € ~~140 €~~
CATÉGORIE 2
66 € ~~88 €~~

* Offre valable du 1er au 31 décembre 2017



ACTUALITÉS

L'invité

par Claude Renard



FLORIAN THAUVIN

« J'aimerais faire mieux ! »

Florian Thauvin est devenu l'un des piliers de l'OM. Faisant preuve désormais d'une grande maturité, il a voulu s'imposer à Marseille après des débuts difficiles. L'attaquant y a d'ailleurs réussi sa meilleure saison en 2017-2018. Ses stats depuis le mois d'août restent sur le même rythme. L'olympien est impliqué sur 25 réalisations en 2017 (15 buts et 10 passes décisives), soit plus que tout autre joueur français évoluant dans l'un des cinq grands championnats européens. Ces performances à niveau relativement constant lui permettent d'être régulièrement convoqué en équipe de France par Didier Deschamps. Interview.

Florian Thauvin, comment jugez-vous votre début de saison ?

Ça va, je ne suis pas encore au niveau de l'année dernière où j'ai réussi une superbe saison. J'étais vraiment dans une très belle spirale. Là, je sais que je peux faire mieux dans le jeu. J'en suis conscient, je peux être plus décisif pour l'équipe. C'est important quand on est un joueur offensif de peser sur le résultat, je suis assez satisfait, mais j'aimerais faire mieux.

Collectivement, vous connaissez un problème de régularité en ce moment ?

Ce n'est pas toujours simple, en effet, quand les résultats ne sont pas réguliers. Cela ajoute une pression supplémentaire. Mais c'est à Marseille qu'on doit réaliser nos meilleurs matches. On a besoin de prendre tous les points possibles au Vélodrome pour coller à la tête du classement.

À titre personnel, vous alignez de très bonnes stats ces derniers mois en termes de passes décisives et de buts marqués. Peut-on dire que vous avez étoffé votre niveau de jeu au plan collectif ?

Effectivement, cette année je fais plus de passes décisives que je ne marque de

buts. On m'a assez reproché dans le passé d'être un peu trop individualiste, mais aujourd'hui j'ai évolué sur ce point. J'ai progressé et j'essaie au maximum de faire marquer mes partenaires.

« Avec la maturité, je sais ce que je dois faire »

Comment avez-vous réussi à progresser sur ce point ?

J'ai beaucoup travaillé à l'entraînement et grâce à la vidéo. Si aujourd'hui je fais marquer, je suis heureux, si je peux marquer moi-même, je suis très heureux aussi. Maintenant, là où j'ai progressé par rapport aux années précédentes, c'est que parfois je prenais le risque de tirer même dans des angles fermés, alors qu'il y avait un coéquipier mieux placé. Aujourd'hui, je lève la tête et je passe le ballon.

C'est l'époque de la maturité ? Comment vous sentez-vous dans votre tête ?

Je suis très heureux à Marseille. Je me sens chez moi. Après, il faut savoir que c'est un club compliqué quand vous êtes jeune. Il y a beaucoup de paramètres que vous



Le 10 novembre dernier, face au Pays de Galles, il a honoré sa deuxième sélection en Bleu...

pouvez avoir du mal à maîtriser. Et, avec les années et avec l'âge, vous apprenez comment fonctionne ce club, et comment vous comporter dans cet environnement. Aujourd'hui, avec la maturité, je sais ce que je dois faire.

Tout ce que vous devez faire ?

Un incident peut toujours arriver, mais je connais le club et les supporters, c'est plus facile. Je sais comment me comporter et je connais mes limites.

« L'équipe de France a été un rêve pour moi »

Justement, quel est l'état d'esprit du vestiaire après l'incident avec Evra ?

Je ne veux pas porter de jugement par rapport à ça. Après le match de Ligue Europa, le sentiment qui dominait était la tristesse. Evra est un joueur d'expérience qui m'a beaucoup apporté. Mais on a aussi besoin de supporters pour continuer.

Ce n'est pas simple à gérer, mais on a tous besoin d'aller dans le même sens.

Vous vous inscrivez totalement dans le projet de McCourt à l'OM ? Vous en êtes un peu l'emblème ?

Oui, bien évidemment, je suis très heureux d'en faire partie.

Parlons de l'équipe de France. Souvent appelé, vous jouez peu.

Je suis très heureux d'y retourner à chaque fois. L'équipe de France a été un rêve pour moi, je suis content d'en faire partie. Et, que je joue ou pas, j'y vais avec le sourire, ce n'est que du bonheur.

« Mon conseil aux jeunes : travailler sans relâche »

Vous allez parler au sélectionneur pour lui demander des explications ?

On est 24, le coach n'a pas de comptes à rendre aux joueurs de l'effectif. Je suis

heureux d'y être, point. Je suis patient, j'attends...

Vous n'êtes pas loin de jouer ?

Quand vous êtes appelé en équipe de France, vous n'êtes pas loin. C'est déjà en soi la reconnaissance de votre travail. Je fais le maximum quand j'y suis, mais tous les joueurs sont susceptibles de jouer. J'ai déjà la possibilité de m'entraîner avec de grands joueurs, j'apprends énormément. C'est une vraie chance d'être dans ce groupe. Après, évidemment, j'en voudrai toujours plus.

Que pouvez-vous donner comme conseils aux jeunes joueurs du centre de formation ?

Le conseil que je leur donnerai, c'est de travailler sans relâche. De rester positif, de respecter les éducateurs, d'être à l'écoute de leurs conseils et de leurs remarques, comme de celles de joueurs qui ont plus d'expérience. Et, surtout, de ne plus s'arrêter de travailler. Parce que c'est la clé du succès.



Bio express

Florian Thauvin

24 ans - Né le 26 janvier 1993 à Orléans

Poste : attaquant

Clubs : Olympique de Marseille (depuis 2016, 2013-2015), Newcastle (2015-2016), SC Bastia (2011-2013), Grenoble Foot 38 (2010-2011)

Palmarès en club : Champion de France de Ligue 2 (2012)

Palmarès en sélection : Champion du monde des moins de 20 ans (2013)

NOUVELLE FORD FIESTA

À PARTIR DE

139 € /mois**

LOA 48 MOIS. 1^{er} LOYER DE 2 490 €.
COÛT TOTAL SI ACHAT : 14 083,29 €.

GRAND ÉCRAN TACTILE
AIDE AU STATIONNEMENT ARRIÈRE
AIDE AU MAINTIEN DANS LA VOIE
CLIMATISATION



Feel. Every. Fiesta. Moment.*

Go Further

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

* Vivre. Chaque. Instant. Fiesta. **Exemple de location avec option d'achat d'une Nouvelle Fiesta 5 portes Trend 1.1 85 ch Type 05-17. Prix maximum au 27/06/17 : 15 950 €. Prix remis : 13 450 €. **47 loyers de 138,07 €**. Kilométrage 10 000 km/an. Option d'achat : 5 104 €. Assurances facultatives. Décès dès 10,76 €/mois en sus du loyer. Coût de l'assurance : 516,48 €. Produit "Assurance Emprunteur" assuré par FACL, SIREN 479 311 979 RCS Nanterre, et FICL, SIREN 479 428 039 RCS Nanterre. Si acceptation par Ford Credit, RCS Versailles 392 315 776, ORIAS N° 07 009 071. Délai légal de rétractation. Offre non cumulable réservée aux particuliers pour toute commande de cette Nouvelle Fiesta neuve, du 01/11/17 au 30/11/17, dans le réseau Ford participant. **Modèle présenté** : Nouvelle Fiesta Vignale 5 portes 1.0 EcoBoost 100 ch S&S avec options, au prix remis de 19 750 €, 1^{er} **loyer de 2 490 €**, option d'achat de 7 363 €, **coût total si achat : 21 396,67 €**, **47 loyers de 245,61 €/mois**.

Consommation mixte (l/100 km) : 4,3. CO₂ (g/km) : 97 (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).

ford.fr



www.groupe-maurin.com

ACTUALITÉS

À la une

par Bérenger Tournier



TOP 14

Le « Boxing Day » à la Française...

Si le traditionnel «Boxing Day» est entré dans l'histoire du sport britannique il y a déjà plusieurs décennies, c'est en 2009 que le TOP 14 a épousé cette tradition. Une vraie réussite, puisque la Ligue Nationale de Rugby a décidé d'étendre ce rendez-vous en proposant non plus une, mais deux journées de TOP 14 pendant les fêtes...





L'objectif de la Ligue avec ces « Boxing Days » : attirer de nouveaux publics en TOP 14

© Icon Sport

THOMAS OTTON

« Créer un temps fort supplémentaire »

Thomas Otton, directeur de la communication à la Ligue Nationale de Rugby, se confie sur l'organisation de ces « Boxing Days »...

Thomas Otton, quelles sont les raisons qui ont poussé la Ligue Nationale de Rugby à organiser un « Boxing Day » durant la période de Noël ?

Cette année, le « Boxing Day » devient les « Boxing Days » et englobera deux journées, au lieu d'une ces dernières années. Au départ, l'idée était de créer un temps fort supplémentaire dans la saison. Nous en avons déjà plusieurs avec les phases finales, mais il nous semblait important d'amener autre chose. Il faut savoir que nous sommes le seul sport très médiatisé qui continue son championnat pendant les fêtes. Le TOP 14 peut ainsi profiter de cette fenêtre médiatique pour faire des unes, des couvertures, etc. Qui plus est, cette période de Noël correspond au temps fort des familles. Il était important de créer une offre pour elles, qui recherchent souvent des activités à faire pendant les fêtes.

La période du « Boxing Day » est souvent propice aux très bonnes affluences. Est-ce également le cas dans le Top 14 ?

Tout à fait. En moyenne, nous sommes sur l'ensemble de la saison à 93 000 spectateurs par journée. Lors du « Boxing Day » de 2015-2016, nous sommes passés à 118 000 spectateurs, ce qui représente une hausse de 26 %. Au final, l'objectif de la Ligue, c'est d'attirer de nouveaux publics en TOP 14 et en Pro D2. Créer ce type de temps fort, de rendez-vous, nous permet de donner envie aux personnes qui ne seraient pas forcément venues dans d'autres circonstances.

Ce qui est très positif pour les clubs, et notamment au niveau économique...

Oui, évidemment. D'autant que le fait de passer aux « Boxing Days » sur deux journées permettra à chaque club de recevoir durant cette période. C'était notre ambition en faisant cette évolution.

Cette année, les 14 clubs de TOP 14 vont accueillir un match pendant les fêtes. Et puis, cela a également un impact sur les autres matchs de l'année. Quand il y a du monde au stade, les gens en discutent autour d'eux, ils communiquent sur les clubs, etc.

Même les joueurs, qui se sont plaints il y a quelques mois de devoir jouer le 24 décembre, sont aujourd'hui très satisfaits à l'idée de disputer le « Boxing Day »...

Oui, tout le monde est très content. Déjà, il faut bien avouer que c'est très positif pour l'image du Top 14. La petite difficulté que l'on a eue et que nous avons contournée sans problème, c'était de jouer un 24 décembre. Les joueurs veulent passer Noël en famille, c'est normal. C'est pour cela que cette année, en accord avec « Provale », la première journée des « Boxing Days » aura lieu respectivement les 22 et 23 décembre. Ainsi tout le monde sera content !

UN CHOC

entre les deux
meilleures
équipes du
début de
saison...



© Icon Sport

Le Stade Toulousain confirmera-t-il son renouveau face aux Racingmen ?

Montauban, Albi, ou encore l'USAP. Tous ces clubs étaient encore en TOP 14 le mercredi 30 décembre 2009, lorsque le « Boxing Day » a vu le jour pour la première fois dans le rugby français. Si l'élite du rugby tricolore a changé de visage depuis huit ans, la tradition s'est installée. Elle s'est même développée au fil des années, jusqu'à devenir les « Boxing Days » à compter de cette saison. Dès le vendredi 22 décembre à 20 h 45, un très gros match opposera le Racing 92 et le Stade

Toulousain. Une belle affiche entre deux concurrents directs aux phases finales, et qui pourrait compter lorsqu'il sera l'heure des calculs en fin de saison. Ce treizième épisode du TOP 14 offrira d'autres rencontres de haut vol. Le déplacement de La Rochelle à Bordeaux Bègles sera à suivre très attentivement, tout comme le choc entre Castres et le Stade Français.

Mais c'est sur les bords de la Méditerranée que se disputera la plus grosse affiche de cette journée, et peut-être même de ces

« Boxing Days » 2017. Leaders à la mi-novembre, les Lyonnais de Pierre Mignoni tenteront de confirmer leur incroyable entame sur le terrain du MHR, une équipe montpelliéraine très ambitieuse et portée par « King Louis », de retour après un intermède britannique de quelques mois. Si ces deux formations font aujourd'hui partie des favorites pour le Bouclier de Brennus, ou tout du moins pour la qualification aux phases finales, cet affrontement pourrait en dire beaucoup sur leur réel potentiel.



© Icon Sport

Le LOU de Frédéric Michalak fera face au MHR dans une rencontre qui sent la poudre

Le programme de la 13^{ème} journée

Vendredi 22 décembre 2017 :

20 h 45 : Racing 92 - Stade Toulousain

Samedi 23 décembre 2017 :

14 h 00 : Agen - Brive

16 h 00 : Bordeaux Bègles - La Rochelle

18 h 00 : Montpellier - Lyon

20 h 45 : Castres - Stade Français

20 h 45 : Pau - ASM Clermont

20 h 45 : Toulon - Oyonnax

UNE AFFICHE

aux 23 Boucliers de Brennus...

Les fêtes de Noël passées, les joueurs du TOP 14 se retrouveront le 30 décembre. Dès 14 h, La Rochelle et Agen ouvriront le bal de fin d'année, avant que les Parisiens du Stade Français ne reçoivent Bordeaux Bègles en milieu d'après-midi. Si les rencontres entre Brive et Montpellier, ainsi qu'entre Oyonnax et le Racing 92 promettent d'être très intéressantes, le gros choc de cette quatorzième journée se disputera dans la ville chère à Claude Nougaro. Porté par un début de championnat convaincant après une saison dernière très difficile, le Stade Toulousain recevra le Rugby Club Toulonnais pour une affiche aux allures de Brennus. Ce sont en effet pas moins de 23 Championnats de France qu'ont remportés les deux équipes. Un chiffre qui en dit long sur la grande histoire qui entoure ce duel. D'autant que les Toulonnais voudront sûrement prendre leur revanche sur le Stade Toulousain, qui les avait battus à deux reprises la saison dernière, et notamment à Ernest Wallon sur le score sans appel de 31 à 8.



Stade Toulousain - RC Toulon, incontestablement l'affiche de cette 14^e journée !

Le 31 décembre, l'année 2016 se terminera en beauté avec la réception de Pau pour le LOU, ainsi que le déplacement de Castres dans les Monts d'Auvergne, à Clermont. Que vous soyez devant vos écrans ou au stade, au cœur de ces « Boxing Days », les fêtes de Noël auront pour ce cru 2017 un

goût d'ovalie très prononcé. Rentrée dans l'histoire du sport britannique depuis des décennies, cette période très appréciée devrait cette année encore être une grande réussite. Un beau cadeau pour tous les amoureux de rugby et de sport. Un cadeau de Noël, bien évidemment...



Après un début de saison poussif, clermontois et castrais voudront mieux démarrer la phase retour...

Le programme de la 14^{ème} journée

Samedi 30 décembre 2017 :

- 14 h 00 : La Rochelle - Agen
- 16 h 00 : Stade Français Paris - Bordeaux Bègles
- 18 h 00 : Brive - Montpellier
- 18 h 00 : Oyonnax - Racing 92
- 20 h 45 : Stade Toulousain - Toulon

Dimanche 31 décembre 2017 :

- 14 h 00 : Lyon - Pau
- 16 h 00 : ASM Clermont - Castres



STADE FRANÇAIS PARIS

B O R

D E

A



U

X

DIM
30 DÉC.

16 H

STADE
JEAN BOUIN

À PARTIR DE

7€
50*

EN VENTE SUR **STADE.FR**

*Tarif valable pour les -25 ans en catégorie 5



ACTUALITÉS

Ma fédération

par Olivier Navarranne



UNE LUTTE

toujours plus moderne...

La lutte a connu une année chargée avec l'organisation des championnats du monde à Paris. L'occasion était parfaite pour la Fédération Française de Lutte et Disciplines Associées de montrer que cette discipline ancienne évolue et s'adapte au monde dans lequel elle vit.





« Koumba (Larroque) est aujourd'hui devenue le leader de la lutte française »

© Icon Sport

ALAIN BERTHOLOM

« La lutte est ouverte au plus grand nombre »

Président de la Fédération Française de Lutte et Disciplines Associées depuis 2009, Alain Bertholom a entamé depuis plusieurs années un important travail de modernisation de la fédération. Cela permet à la lutte française de véhiculer une belle image et de se montrer plus ambitieuse que jamais pour les Jeux olympiques de 2020 et 2024.

Alain Bertholom, comment se porte la lutte française aujourd'hui ?

Nous évoluons, mais trop lentement à mon gré. Quand je suis arrivé aux commandes de la fédération en 2009, nous totalisions 15 000 licenciés. Aujourd'hui, nous approchons les 21 000. Il faudrait rapidement pouvoir atteindre 30 000, voire 35 000 licenciés pour passer un cap. Pour y arriver, on a notamment créé un service communication. Cela n'existait pas avant 2009. On s'est également attaché les services d'une agence de presse, on est présent sur les réseaux sociaux, tout cela n'existait pas il y a encore quelques années. C'est le genre de chose qui doit nous permettre de répondre aux attentes des jeunes et de faire entrer notre fédération dans une nouvelle ère. Sportivement, nous essayons de rendre nos compétitions plus attrayantes et de susciter l'événement, comme c'est le cas grâce au Gala au Cirque d'Hiver, au Tournoi de Paris et plus

récemment aux championnats du monde à l'AccorHotel Arena de Paris.

Les lutteuses, fers de lance en 2020 et 2024

Justement, quel est l'impact de ces Mondiaux pour la lutte française ?

L'impact est évidemment très positif. Sportivement, les résultats ont été plutôt intéressants. On sortait des Jeux olympiques de Rio sans médailles ; il était donc important de se reprendre lors de ces championnats du monde à domicile. Koumba Larroque a décroché le bronze. On peut lui ajouter une cinquième place et trois quarts de finale. Tout cela nous lance idéalement pour l'olympiade qui nous mène aux Jeux olympiques de Tokyo en 2020.

Concernant l'accueil de l'événement, un héritage va rester, celui du savoir-faire de l'organisation. Incontestablement, cet

événement va permettre à la Fédération Française de Lutte de progresser dans ses organisations futures.

Vous évoquez Koumba Larroque : la lutte féminine peut-elle devenir la tête d'affiche de la lutte tricolore ?

Complètement ! Au-delà de Koumba qui est aujourd'hui devenue le leader de la lutte française, hommes et femmes confondus, nous avons une très belle équipe de France féminine, composée de jeunes très prometteurs. Je pense à Mathilde Rivière qui a terminé cinquième des championnats du monde et troisième aux championnats d'Europe. Je suis persuadé que nos lutteuses seront les fers de lance de notre discipline pour 2020 et 2024.

« Les yeux rivés sur les Jeux olympiques de Tokyo »

Quelles sont vos priorités pour cette olympiade qui mène aux Jeux olympiques 2020 ?

Après les championnats du monde organisés à Paris, on a désormais évidemment les yeux rivés sur les Jeux olympiques de Tokyo. On ambitionne d'avoir au moins six ou sept qualifiés pour cette compétition et d'obtenir au moins une médaille. D'ici là, il y a bien sûr des choses à faire de notre côté. On aimerait notamment candidater pour obtenir l'organisation d'un tournoi de qualification olympique. C'est sur ce genre d'événement que le savoir-faire que nous avons acquis cette année aux Mondiaux de Paris doit nous servir. On obtient souvent de meilleurs résultats en luttant à la maison. Une telle organisation va donc peut-être permettre à nos athlètes d'être plus nombreux à se qualifier pour les Jeux olympiques. Dans l'idéal, ce TQO aura lieu en 2020 en province.

Comment se préparer pour l'échéance suivante, celle de Paris 2024 ?

Je pense qu'il va falloir commencer par intensifier nos stages à l'étranger. Ces deux dernières années, nous avons un peu réduit la durée de ces stages. Nous avons besoin de nous confronter à des sparring-partners étrangers. C'est un domaine qu'il va donc falloir intensifier jusqu'en 2024, pour être le plus performant possible à Paris. Dans l'idéal, l'objectif sera d'obtenir une médaille dans chaque style de lutte, libre, gréco-romaine et féminine.

« Les disciplines associées nous aident à grandir »

Qu'apportent les disciplines associées à la fédération ?

Ces disciplines nous apportent déjà plusieurs milliers de licenciés, ce qui nous aide dans le cadre de notre développement. Les disciplines associées nous aident à grandir. Il est également intéressant de confronter nos avis aux leurs. Chaque discipline a sa culture. Je pense au Sambo, qui n'a pas les mêmes origines que notre sport, ou au Grappling, qui est une discipline née dans les années 2000 et qui entre dans le cadre de la modernisation de la fédération.

Aujourd'hui, justement, la lutte est-elle une discipline moderne ?

C'est le cas, mais je crois qu'il faut surtout faire évoluer notre image auprès du grand public. Les gens voient dans la lutte un très vieux sport qui n'incarne pas la modernité, alors que notre discipline est pratiquée par tous. La lutte est ouverte au plus grand nombre. La fédération internationale joue d'ailleurs un rôle important concernant l'évolution de l'image de la lutte, elle modernise le fonctionnement de nos compétitions. Cela s'est vu lors des championnats du monde à Paris : nous avons fait un gros effort sur la présentation de la discipline. La lutte est aussi moderne que d'autres sports, c'est simplement un problème d'image. Mais, heureusement, c'est en train de changer.



Alain Bertholom fonde également beaucoup d'espoirs sur Mathilde Rivière...

LA FFLUTTE

en chiffres



20 509

LICENCIÉS



3 000

LICENCIÉS

Grappling



2 500

LICENCIÉS

Sambo



1 600

LICENCIÉS

Gouren

465
CLUBS



40 000

pratiquants



4 PÔLES

14

COMITÉS RÉGIONAUX



3 STYLES OLYMPIQUES

3

DISCIPLINES ASSOCIÉES

1 médaille
AUX CHAMPIONNATS
DU MONDE 2017



2 médailles
AUX CHAMPIONNATS
D'EUROPE 2017



13 250

« LIKES »

sur Facebook



1 280

« FOLLOWERS »

sur Instagram



18 300

« FOLLOWERS »

sur Twitter

DECATHLON PRO

decathlonpro.fr - Tél : 09 69 39 70 07



.....
**OFFREZ TOUTES
LES ÉMOTIONS
DU SPORT**
.....

Vous êtes intéressé ? Rendez-vous vite sur

DECATHLONPRO.FR



© DR

Le grappling, une discipline où la France brille particulièrement

CINQ PRATIQUES qui complètent la lutte

Anciennes ou émergentes, plusieurs pratiques participent au développement de la Fédération Française de Lutte. Zoom sur cinq de ces pratiques.

SAMBO

« C'est une discipline de projection, comme la lutte », explique Kris Canales, Président du Comité Français de Sambo. « Mais on se distingue notamment par la tenue. En sambo, on porte une veste qui s'appelle la Kurka. Cela permet des formes de saisies qu'on ne retrouve pas en lutte. On a également des techniques de soumission pour les bras et les jambes qui n'existent pas en lutte ». Originaire de l'ex-URSS, le sambo est une discipline dans laquelle la France tente de se faire une place dans la hiérarchie internationale. « La France est la première nation de l'Europe de l'Ouest. Au niveau international, nous nous situons entre la dixième et la quinzième place », détaille Kris Canales, à la tête d'un sport en plein développement. « La discipline a été reconnue en 2013 comme sport de haut niveau. Beaucoup de travail a donc été fait sur l'élite. Aujourd'hui, nous visons trois publics : les enfants avec du sambo éducatif et du baby sambo, les féminines avec du sambo training, et le grand public avec le sambo de défense. On dénombre 2 500 licenciés à la Fédération Française de Lutte et environ 4 500 pratiquants, des chiffres en constante progression ». Présent aux Jeux européens, le sambo compte sur cette dynamique pour envisager une place aux Jeux olympiques de Paris en 2024, en tant que sport de démonstration.

GRAPPLING

« Le grappling est un sport de soumission, à la différence de la lutte, qui se pratique à mains nues, au sol ou debout », détaille William AQUIAYI, Président du Comité Français de Grappling. Une discipline dans laquelle la France brille particulièrement. « Nous avons terminé deuxième des championnats du monde derrière la Russie : c'est un résultat très positif pour notre sport qui compte environ 3 000 licenciés et plusieurs milliers de pratiquants. Il y a un potentiel de 8 000 pratiquants sur l'ensemble du territoire français ». Un potentiel que William AQUIAYI compte bien exploiter au maximum. « On voit le nombre de licenciés augmenter par rapport aux compétitions qu'on organise. La compétition c'est l'échange, cela permet de rencontrer d'autres styles et d'autres athlètes. On organise donc beaucoup d'événements qui sont ouverts aux débutants et à ceux qui possèdent un niveau intermédiaire. Notre but est d'être présents sur tout le territoire ». Le Comité Français de Grappling propose également des sessions de formation fédérales permettant d'obtenir un diplôme d'État. Le meilleur moyen pour le grappling de continuer à étendre son influence...



Le sambo français tente désormais de se faire une place au niveau international...



© Skel Gouren

Le gouren, l'une des plus anciennes disciplines de la lutte...

GOUREN

Parmi les disciplines associées à la Fédération Française de Lutte, le gouren est sans aucun doute la plus ancienne. Née au IV^{ème} siècle en Bretagne, la discipline est une lutte pratiquée exclusivement debout, dont le but est de mettre son adversaire «LAMM», c'est-à-dire sur la partie haute du dos avant toute autre partie du corps. « Nous représentons une cinquantaine de clubs sur la Bretagne et environ 1 600 licenciés », détaille Christian Pélé, Président de la Fédération de Gouren. « Au fil de l'histoire, le gouren a perdu en notoriété et en attractivité, mais le nouveau comité directeur dernièrement élu travaille d'arrache-pied pour changer cela », révèle Christian Pélé. « La Fédération de Gouren adhère également à la FILC (Fédération internationale des Luttes Celtiques) et participe tous les ans aux championnats d'Europe. Cette année 2017 a vu les équipes de Bretagne seniors féminines et masculines remporter les titres par équipes ainsi que 15 titres individuels et 21 podiums », se réjouit Christian Pélé. « Notre discipline a tout pour plaire, car elle est très spectaculaire et elle a, j'en suis persuadé, de beaux jours devant elle. Elle est d'ailleurs pratiquée par un nombre important de jeunes partout en Bretagne. C'est à notre fédération de s'adapter au monde moderne et de trouver des solutions, pour que l'on puisse offrir une image et une pratique du gouren qui soit plus attractive aux yeux du grand public ».

BEACH WRESTLING

Grâce à la fédération, la lutte ne se pratique pas uniquement en salle. En effet, chaque été depuis plus de dix ans, la Fédération Française de Lutte multiplie les manifestations de beach wrestling. Une lutte sur sable qui est un mélange entre les luttes traditionnelles et la lutte sénégalaise. La tournée Beach Wrestling est ainsi l'occasion pour le grand public, chaque été, de découvrir cette pratique dans un cadre inhabituel. « Le but de cette tournée est de sortir de nos salles et de nos gymnases, et de partir à la rencontre du grand public », assure Jean-Michel Deharbe, organisateur de la tournée et président du comité d'Aquitaine de lutte. « Le beach wrestling est très ludique et nous permet de toucher un public qui est en vacances. J'ai toujours été convaincu de la réussite de cette pratique car, année après année, l'engouement est incroyable. Les gens adorent et prennent beaucoup de plaisir ». Rendez-vous à l'été 2018 sur les plages françaises afin de découvrir cette pratique particulièrement ludique.



© Tinsar

Année après année, le beach wrestling rencontre de plus en plus de succès !

WRESTLING TRAINING



© FFLutte

Avec le Wrestling Training, la FFLutte mise sur la forme et la santé !

La lutte tient la forme ! En effet, en partenariat avec Planet Fitness, la Fédération Française de Lutte s'est lancée dans la promotion de la forme et de la santé via la pratique du Wrestling Training. Cette pratique émergente est un entraînement basé sur des mouvements de lutte qui se déroulent en petits groupes et en musique. Sur des périodes courtes de trente minutes, les pratiquants sollicitent intensément leurs capacités physiques, favorisant ainsi la perte de poids, l'augmentation de la force, la puissance cardiaque et l'amélioration de la coordination et de la mobilité. Le programme met d'ailleurs l'accent sur la prévention des blessures et sur l'amélioration de la santé des pratiquants. Le Wrestling Training commence à investir de plus en plus de clubs, la Fédération Française de Lutte proposant des formations en ce sens. La pratique recueille un succès croissant, puisqu'elle est ouverte à tous, athlètes, anciens compétiteurs ou simples amateurs de sport.

Bientôt trois pôles pour la lutte ?

Reconnue discipline de haut niveau par le Ministère des Sports, la lutte fait partie des sports olympiques traditionnels. Actuellement, 126 lutteurs et lutteuses sont inscrits sur les listes ministérielles des sportifs de haut niveau (élite, senior, jeune), et 95 sont inscrits sur liste « espoir ». Des athlètes qui bénéficient de structures adaptées. « Aujourd'hui, nous avons Font-Romeu, Dijon pour la gréco-romaine, Ceyret et bien sûr l'INSEP à Paris », détaille Alain Bertholom, président de la Fédération Française de Lutte. « Ce sont des lieux qui offrent toutes les conditions nécessaires à nos athlètes pour se préparer, progresser et briller. Nous sommes actuellement en train de réfléchir à la mutualisation de Dijon et de Ceyret, l'objectif étant de passer de quatre à trois pôles ».

MA LUTTE ET MOI

La Fédération Française de Lutte et Disciplines Associées
vue par les acteurs qui la composent.



© Chloé Bru

Chloé Bru

Athlète de l'équipe de France de Sambo
Révélation féminine de l'année aux Trophées de la Lutte 2017

« J'ai obtenu une médaille de bronze mondiale en 2016, ça a été une joie énorme pour moi. C'est ce qui m'a vraiment convaincue que le Sambo allait être une part importante de ma vie. À la base, je viens du judo et j'ai découvert le Sambo presque par hasard, parce que mon entraîneur m'en a parlé. C'est un sport dans lequel on retrouve plus de liberté que dans le judo par exemple. J'ai un grand potentiel et il faut que je continue de l'exprimer dans les années qui viennent, même si ce n'est pas facile tous les jours, puisque je ne vis pas de mon sport et que mes études restent la priorité ».

Virginie Thobor

Directeur technique nationale



© FFLutte

« Je ne suis pas une lutteuse, mais je prends grand plaisir à regarder de la lutte. C'est une discipline moderne et spectaculaire. Je suis notamment épatée par la lutte féminine, je la trouve très active et très dynamique. Les combats peuvent se

gagner jusqu'à la dernière seconde, c'est aussi ce qui me plaît dans ce sport. La lutte n'est malheureusement pas assez mise en valeur. En tant que DTN, j'ai aussi pour priorité de faire de la lutte une discipline valorisée grâce à sa pratique compétitive ».

Christophe Guénot

Entraîneur de lutte gréco-romaine



© DR

« Durant ma carrière, je m'étais préparé pour devenir entraîneur. Mon expérience au niveau international me sert beaucoup aujourd'hui. J'ai fait quinze ans de haut niveau à l'INSEP, c'est une expérience que je suis capable d'apporter aux athlètes. C'est un plaisir de rester dans le monde de la lutte, même après la fin de ma carrière. Notre discipline évolue sans cesse, les règles

changent régulièrement, ce sera le cas de la gréco-romaine à partir du 1^{er} janvier. Je prends beaucoup de plaisir à entraîner dans un sport qui continue à se moderniser ».

Serge Lebreton

Président du club de Malville et du Comité Régional Pays de la Loire



© Lutte Club Malvillois

« Je n'ai jamais été lutteur, je suis arrivé dans ce monde-là grâce à mes enfants ! Je me suis investi dans le club où ils étaient, puis j'ai pris la tête du club de Malville monté par mon fils. J'adore l'ambiance qui entoure la lutte, c'est très amical. Mais c'est également une discipline qui demande de la rigueur, j'aime bien ça

aussi. À mes yeux, c'est un mélange idéal qui permet à notre sport de continuer à attirer beaucoup de jeunes, dès 3 ans, qu'ils soient filles ou garçons ».

JEU CONCOURS DU 1^{ER} NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE 2017

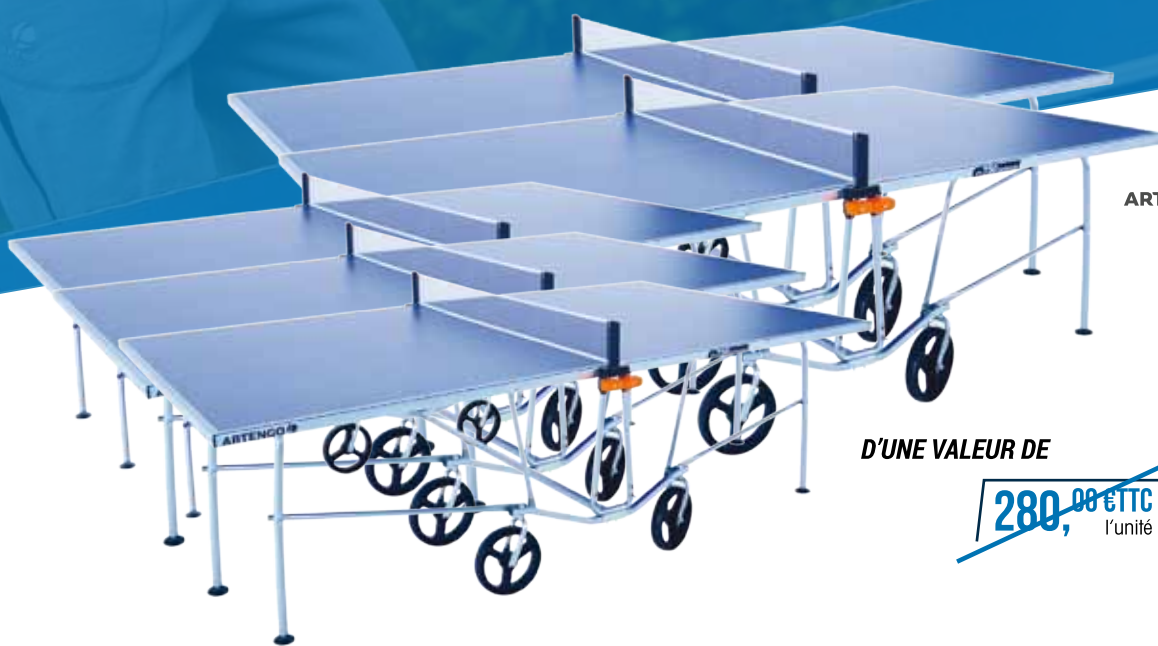
EN PARTENARIAT AVEC

DECATHLON PRO

GAGNEZ

**5 TABLES DE PING-PONG D'EXTÉRIEUR
ARTENGO FT 730 ! ***

**TIRAGE AU SORT
LE 6 DÉCEMBRE**



ARTENGO 

D'UNE VALEUR DE

~~280,00 € TTC~~
l'unité

COMMENT PARTICIPER ?

-  **Rendez-vous sur SPORTMAG.fr**
Au-delà du sport.
-  **Likez la page Facebook de SPORTMAG**
-  **Remplissez le formulaire d'inscription**

*Offre limitée à une table par personne. Conditions et règlement sur www.sportmag.fr

RENCONTRES

Sport pro

par Bénénger Tournier

Les sept

RÉVÉLATIONS DU VOLLEY FRANÇAIS

vues par Laurent Tillie

Si la « Team Yavbou » a permis au volley-ball français de s'installer comme l'une des meilleures nations mondiales, de nombreux jeunes joueurs tricolores se sont révélés ces dernières semaines et forment la nouvelle génération française. Pour SPORTMAG, Laurent Tillie, sélectionneur de l'Équipe de France, a donné son sentiment sur ces nouvelles stars du volley-ball français...

Jean PATRY

20 ans - Pointu - Montpellier Volley UC



© Icon Sport

À seulement vingt ans, Jean Patry est incontestablement l'un des plus grands espoirs du volley-ball tricolore. Devenu un joueur indispensable du Montpellier Volley UC, le fils de Christophe Patry, ancien international, ne cesse d'impressionner depuis ses débuts il y a quelques mois. Ambitieux, le jeune joueur héraultais disait en 2016 que l'équipe de France « était un réel objectif ». Un objectif désormais atteint alors que sa carrière n'en est encore qu'à ses débuts. Le pointu héraultais n'a certainement pas fini de nous surprendre...

L'œil de Laurent Tillie

« Jean a un peu le même profil que Stephen Boyer, mais avec un an de décalage. C'est un garçon qui s'est très bien intégré dans le groupe, il a clairement un gros potentiel. C'est un joueur grand, mais très adroit, il a des qualités importantes, en plus d'être motivé et ambitieux ».

Trévor CLEVENOT

23 ans - Réceptionneur/
Attaquant - Piacenza

Vainqueur de la Ligue Mondiale en 2015 et 2017, Trévor Clevenot peut s'appuyer à 23 ans sur une riche expérience en club et en sélection. Élu en 2010 meilleur joueur de la Coupe de France Juniors, l'actuel réceptionneur/attaquant de Piacenza s'est révélé aux Spacer's Toulouse, sous les ordres de Cédric Énard. Un entraîneur profondément marqué par sa relation avec Trévor Clevenot dont il reconnaît de très grandes qualités humaines. Un potentiel impressionnant et une tête bien faite, Trévor Clevenot a tout pour réussir...



© Mesupix / Icon Sport

L'œil de Laurent Tillie

« Trévor est dans le groupe depuis déjà deux ans, il sort de grosses performances en Championnat d'Italie et cet été avec nous. Il doit continuer sur cette lancée, même si, comme tout le monde, il a eu un peu plus de difficultés en fin d'été. Il est de plus en plus percutant à l'attaque et en service, tout en étant très solide à la réception. Il a pris une grande dimension ces derniers temps ; il faut continuer ».

Antoine BRIZARD

23 ans - Passeur - Politechnika
Warszawska

Passé par Paris puis Toulouse, Antoine Brizard évolue depuis cet été en Pologne. Passeur talentueux, le joueur de 23 ans est en pleine progression ces derniers mois. Devenu un cadre indispensable des Spacer's Toulouse la saison dernière, le natif de Poitiers doit désormais continuer à travailler pour confirmer tous les espoirs placés en lui. Vainqueur de la Ligue mondiale en 2017 et vainqueur de la CEV Cup en 2014, celui qui a côtoyé en poussins les frères Ngapeth a un très bel avenir devant lui...



© Mesupix / Icon Sport

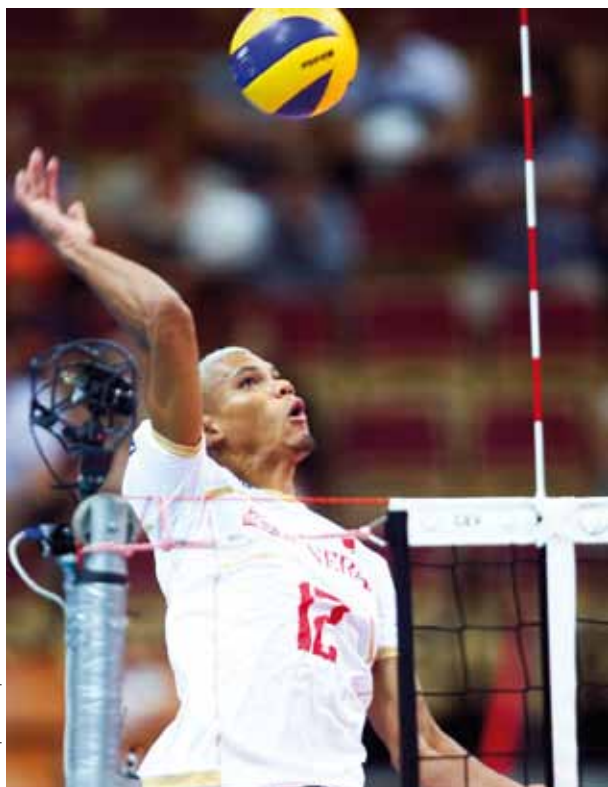
L'œil de Laurent Tillie

« On a misé sur Antoine après les Jeux olympiques. Il avait beaucoup travaillé aux camps d'entraînements les années précédentes. Antoine a un gros potentiel physique, il amène une dimension très intéressante. Il sort d'un bon championnat avec Toulouse, il est clairement dans une phase très ascendante, même s'il doit jouer encore un peu plus. Il manque un peu d'expérience, mais sa courbe de progression est très positive ».

Stephen BOYER

21 ans - Pointu - Chaumont VB 52

Un énorme potentiel. Formé à Mérignac, le pointu de 21 ans s'est révélé au GFC Ajaccio Volley-Ball avant de rejoindre le Chaumont Volley-Ball 52 en 2015. Un choix payant, puisque c'est à Chaumont que le Réunionnais a véritablement explosé pour rejoindre la sélection nationale il y a quelques mois. Champion de France la saison dernière et vainqueur de la Ligue mondiale, le jeune joueur ne cesse d'impressionner. De très bon augure pour une carrière qui devrait être longue et brillante...



© Miaspik / Icon Sport

L'œil de Laurent Tillie

« On le suivait depuis deux ans, on avait même hésité à le prendre l'année dernière. Mais c'était peut-être un peu tôt avec les Jeux olympiques. Ces derniers temps, il a confirmé en devenant Champion de France et finaliste de la Coupe d'Europe. Il a bluffé tout le monde sur la Ligue mondiale et la qualification aux Mondiaux. C'est sa première saison au niveau international ; il faut s'adapter, prendre le rythme. C'est un jeune très ambitieux et qui a un gros potentiel ».

Daryl BULTOR

21 ans - Central - Montpellier Volley UC

Comme Jean Patry, c'est sur les bords de la Méditerranée, à Montpellier, que s'épanouit actuellement Daryl Bultor. Si sa marge de progression est encore importante, c'est par un caractère et une persévérance à toute épreuve que le Guadeloupéen a su s'imposer et faire ses preuves. Supporter du PSG depuis qu'il est jeune, le central rêve de faire les Jeux olympiques au moins une fois dans sa carrière. À lui de jouer !



© Icon Sport

L'œil de Laurent Tillie

« La chance sourit à ceux qui persévèrent ! Au départ, il ne devait pas être avec nous cet été. Mais il y a eu une hécatombe sur les contreurs centraux. Il a su profiter de ces absences pour se montrer et se fondre dans le groupe. Daryl est très fort en attaque, même s'il reste encore un peu petit au bloc. En tout cas, il travaille beaucoup sur sa lecture, sa vitesse et son service smashé qui est assez étonnant. Daryl, c'est quelqu'un qui a su profiter de ses qualités pour prendre et saisir sa chance ».

Thibault ROSSARD

24 ans - Réceptionneur/
Attaquant - Resovia Rzeszów

À 24 ans, Thibault Rossard a déjà une solide expérience du haut-niveau. Meilleur réceptionneur du Championnat d'Europe des moins de 19 ans en 2011, et meilleur joueur du Championnat de France en 2016, l'ancien cadre des Spacer's Toulouse évolue au Resovia Rzeszów depuis la saison dernière. Prolongé par le club polonais grâce à ses « super performances », le cousin de Nicolas Rossard, également international tricolore, est aujourd'hui au sommet de son art...



© Newspix / Icon Sport

L'œil de Laurent Tillie

« C'est la même génération que Trévor ; il a la même éclosion. Lui aussi a intégré le groupe il y a à peu près deux ans, il était là pour prendre de l'expérience en sélection. Comme Trévor, Thibault a fait un très bon championnat en Pologne avant de continuer sur sa lancée en équipe de France. Il m'a également permis, et je l'en remercie, de faire la transition entre l'ancien Rouzier, et le nouveau Boyer ».

Barthélémy CHINENYEZE

19 ans - Central - Spacer's Toulouse

19 ans, et déjà international français. Finaliste du Championnat de France pour sa première saison professionnelle, Barthélémy Chinenyeze est devenu un élément indispensable des Spacer's Toulouse. Le jeune joueur, qui rêve de disputer les Jeux olympiques de Paris 2024, doit désormais continuer à progresser et à se développer. Nul doute qu'à Toulouse ou en équipe de France, ses coéquipiers et entraîneurs seront là pour accompagner sa progression. Et mener ce grand espoir vers les sommets...



© Icon Sport

L'œil de Laurent Tillie

« Il est déjà vainqueur de la Ligue mondiale à 19 ans ! C'est un faux petit, ou un faux grand (rires). Il me fait un peu penser à Stromae au niveau de son physique. Ses grandes qualités, ce sont clairement la lecture du jeu et le franchissement de main au bloc. Grâce à son physique, il a une grande capacité d'attaque, même s'il manque encore un peu de puissance. En tout cas, il nous a vraiment bluffés cet été ».



Innovation
that excites



NOUVEAU NISSAN X-TRAIL

LE CROSSOVER TAILLÉ POUR L'AVENTURE EN FAMILLE

À PARTIR DE **299€** /MOIS⁽¹⁾

4 ANS D'ENTRETIEN⁽³⁾
SANS APPORT⁽²⁾
SANS CONDITION

YOU+ NISSAN*
NOTRE PROMESSE. VOTRE EXPÉRIENCE.

- + Véhicule de remplacement gratuit.
- + Entretien Nissan au meilleur prix.
- + NISSAN assistance gratuite illimitée.
- + Diagnostic systématique offert.

Contactez-nous 24h/24, 7j/7 :

En France **0805 11 22 33**

De l'étranger **+33 (0)1 72 67 69 14**

DÉCOUVREZ NOS OFFRES SUR NISSAN.FR/OFFRES

Innovier Autrement. *Dans le cadre d'opérations d'entretien. (1) Exemple pour un Nouveau Nissan X-TRAIL VISIA DIG-T 163 neuf en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, 48 loyers de 299 € après (2) 1^{er} loyer de 3 216 € pris en charge par votre concessionnaire Nissan. **Modèle présenté** : Nouveau Nissan X-TRAIL TEKNA DIG-T 163 avec option peinture métallisée, 48 loyers de **414 €** après (2) 1^{er} loyer de 4 154 € pris en charge par votre concessionnaire Nissan. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - 14 av. du Pavé Neuf 93168 Noisy le Grand (3) Comportant les prestations d'entretien (**hors pièces d'usure et pneumatiques**) selon conditions contractuelles. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 31 décembre 2017 chez les Concessionnaires NISSAN participants. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr

Consommations gamme cycle mixte (l/100km) : 4,9 - 6,4. Émissions CO₂ (g/km) : 129 - 162.



www.groupe-maurin.com

RENCONTRES

Au féminin

par Alicia Dauby



NASTASIA NOENS

« Aller aux Jeux pour faire une médaille »

De retour à la compétition après une saison quasiment blanche en raison d'une blessure au genou, la slalomeuse Nastasia Noens veut désormais retrouver les sommets. Avec, comme pic, les Jeux de Pyeongchang en Corée du Sud cet hiver.



Comment s'est passée votre préparation après cette saison difficile ?

J'ai eu une longue période de préparation. Je n'ai fait que trois courses l'année dernière en raison de ma blessure. J'ai dû arrêter après les Mondiaux ; c'était peut-être encore trop tôt pour reprendre vraiment la compétition. Je suis allée à Saint-Moritz ensuite pour prendre un statut « blessée », dans l'optique de ne pas partir trop loin cette année. Je n'ai pas fait de compétition depuis fin février, j'ai hâte de réattaquer après cette longue phase de préparation.

Appréhendez-vous le retour à la compétition ?

Oui, bien sûr, il y a toujours ce petit stress. Ça fait huit mois que je n'ai pas fait une course, donc ça y est, j'y suis enfin. Il y a de l'enjeu, je vais pouvoir me mesurer aux autres. Il y a un peu de nervosité pour cette première course, mais j'aime aussi ces états-là, c'est pour ça que je fais de la compétition.

« Refaire des podiums cette année »

Cette blessure est arrivée au pire moment de votre carrière ?

Oui, c'était dur, parce que je vivais la meilleure saison de ma carrière (2015-2016). J'ai terminé deuxième sur la première manche à Saint-Moritz, j'étais en lice pour le podium, et je me blesse dans la seconde manche. À ce moment-là, tout s'effondre. J'étais dans les sept premières mondiales, j'avais un podium, de bonnes sensations, donc oui c'est très mal tombé. Mais il n'y a jamais de bon moment. C'était la deuxième fois que je me faisais les croisés et, malheureusement, ça a été très long. J'ai pas mal galéré pour revenir à ce niveau-là. Maintenant, tout ça c'est derrière moi...

Quels sont vos objectifs cette saison ? Revenir tranquillement dans un premier temps ?

Je vais repartir de loin au niveau des dossards ; je ne partirai pas dans les 15 avec un tracé lisse. Il faut que je me refasse un nouveau statut. Mon objectif cette année sera de refaire des podiums, et d'aller aux Jeux pour faire une médaille.

« Les JO restent un objectif principal »

Les Jeux vont arriver très vite. Vous étiez 29^{ème} à Vancouver et 7^{ème} à Sotchi. Pensez-vous être prête en février ?

Oui, ça va arriver vite, même s'il y a heureusement beaucoup de compétitions avant. Ça me permettra de me remettre petit à petit dans le circuit en confrontation avec les autres, et de monter

crescendo pour être prête le jour J. Les JO restent un objectif principal. Et avant ça, en janvier, il y aura beaucoup de courses que j'aime beaucoup, et il faudra être présente.

Est-ce frustrant de courir aux côtés de Mikaela Shiffrin qui survole la discipline ?

Mikaela a un niveau et une régularité incroyables, c'est sûr... Elle est souvent là lors des grands événements. La première place est compliquée à aller chercher. Mais chaque course est différente : qui sait ce qu'il peut se passer ?

« J'aime partir au combat »

Qu'est-ce qui vous fait vibrer dans votre discipline, le slalom ?

Je faisais un peu toutes les disciplines, mais j'ai toujours eu une préférence pour le slalom. Avec l'attaque, l'engagement, je me retrouve bien là-dedans. J'aime partir au combat. Je n'aime pas trop les courses longues, je préfère quand il y a du sprint d'en haut jusqu'en bas. Le ski est excitant de manière générale, par rapport à la vitesse, à l'amusement, à la liberté. J'ai fait beaucoup de natation, d'athlétisme, de vélo, mais je suis bien contente d'avoir choisi le ski.



© Cepa Pictures / Icon Sport

« Il faut que je me refasse un nouveau statut »

Votre premier podium en 2011 reste-t-il votre plus beau souvenir ?

Je pense surtout aux championnats du monde en 2009 à Val-d'Isère qui ont été très intenses ; mes premiers championnats du monde, et c'était surtout en France. Il y avait ma famille et beaucoup de gens de Nice, c'était vraiment une ambiance à part. J'adore lorsqu'il y a de grosses ambiances sur les compétitions, et les courses en France sont à chaque fois magiques. Mais mon premier podium à Flachau est un souvenir à part, c'est sûr.

Même si ce n'est pas la même discipline, admirez-vous le parcours de Tessa Worley ?

Son parcours est fou. Elle est arrivée très tôt sur le circuit, a été très forte les premières années, puis elle a eu trois années vraiment difficiles. Après, chaque sportif doit faire face à des moments compliqués dans son parcours. Mais elle a prouvé l'année dernière qu'elle avait tout mis en œuvre pour revenir à son niveau et être encore plus forte. J'admire vraiment les sportifs qui travaillent beaucoup.

5 QUESTIONS express

Une autre passion avec le ski ?

Le shopping, direct !

Votre célébrité préférée ?

Tom Hardy, je regarde tous ses films et ses séries. Je conseille Peaky Blinders.

La série que vous suivez actuellement ?

Tout le monde me parlait de Game of Thrones, et maintenant je suis accro ! (rires)

Là où vous aimez passer vos vacances ?

Les Maldives. Au chaud, le plus loin possible.

Votre rêve le plus fou ?

Le globe de cristal en slalom.



© Icon Sport

Sa 2^{ème} place en 2016 reste son dernier podium en Coupe du monde...

Bio express

Nastasia Noens

29 ans - Née le 12 septembre 1988 à Nice

Spécialité : slalom

Palmarès en Coupe du monde : 2^{ème} à Crans Montana (2016), 3^{ème} à Bormio (2014), 3^{ème} à Flachau (2011)

Palmarès en championnats du monde : Championne du monde par équipe (2017)



Serre Chevalier Vallée Briançon

Votre séjour à partir de 221€/pers./semaine
+ skipass 6 jours

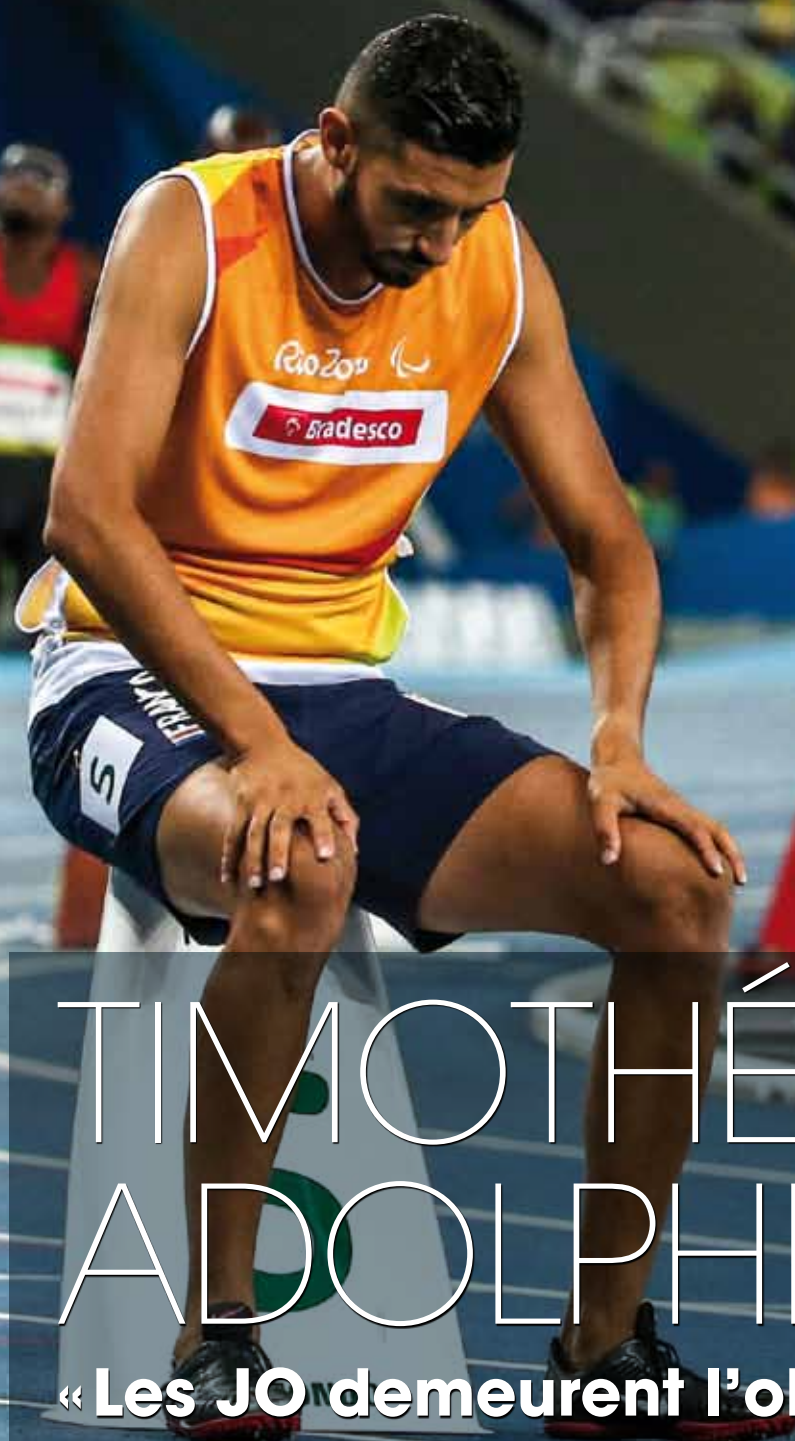
www.serre-chevalier.com

The place
to ski...

RENCONTRES

Handisport

par Arnaud Lapointe



TIMOTHÉE ADOLPHE

« Les JO demeurent l'objectif ultime »

Athlète paralympique spécialiste du 400 mètres, Timothée Adolphe concourt dans la catégorie T11 en raison de sa cécité. Entretien avec celui que l'on surnomme le « Guépard blanc ».

À quel moment avez-vous commencé l'athlétisme paralympique ?

Au début des années 2000, suite aux Jeux olympiques de Sydney. J'avais vu une course de démonstration et je me suis dit : « Pourquoi n'essaierais-je pas ? » J'ai alors contacté le club de Guyancourt (Yvelines), qui m'a permis de débiter l'athlétisme. Jusqu'à l'âge de 14 ans, j'ai essayé un peu toutes les disciplines. Puis, suite à un déménagement à Bois-d'Arcy (Yvelines), je n'ai pas retrouvé de structure. J'ai poursuivi mes études à Angers. Cependant, dans cette ville, un entraîneur a osé me dire qu'il n'avait « pas de temps à perdre avec un aveugle ». Je me suis alors tourné vers un autre sport, le torball...

Ce sport de ballon (pratiqué par des déficients visuels) vous a-t-il aidé pour l'athlétisme ?

Oui. Déjà, il m'a permis de conserver une certaine condition physique. Comme il s'agit d'un sport collectif, cela m'a amené à développer un esprit collectif. De plus, j'étais capitaine, j'avais des responsabilités. J'ai même été appelé en équipe de France. C'est un sport que j'affectionne particulièrement, encore aujourd'hui.

« Le guépard, une sorte de pied de nez »

D'où vient votre surnom de « Guépard blanc » ?

Cela remonte à la veille de ma première finale des championnats du monde, en 2013, à Lyon. À l'époque, je pesais à peine 60 kilos. Mon coach, Arthémon Hatungimana, m'a dit : « Tu n'es pas assez gros pour être un lion, donc demain tu seras un guépard ». Puis c'est resté, j'ai développé ma ligne de vêtements, en faisant de cet animal mon logo. J'ai fait fabriquer des prothèses avec des images de guépard. C'est un félin réputé pour avoir une vue excellente. C'est une sorte de pied de nez, pour montrer qu'il ne faut pas s'apitoyer sur son sort à cause du handicap.

« La poisse me colle à la peau depuis deux ans »

Malheureusement, par la suite, vous vous êtes transformé en « chat noir » en cumulant les désillusions. Comment expliquez-vous cette poisse récurrente ?

Elle me colle à la peau depuis deux ans... Cela a commencé en finale du 400 mètres, lors des championnats d'Europe en 2015. J'ai été



« Ne pas s'apitoyer sur son sort à cause du handicap »

disqualifié en raison d'une «poussette» de mon guide de l'époque, Fadil Bellaabouss, sur la ligne d'arrivée. Ce dernier amenait une mauvaise énergie à l'équipe. Mais on m'a ensuite imposé d'aller aux Jeux paralympiques de Rio avec lui. C'est quelqu'un qui est intéressé par l'argent, trop nombriliste pour être un guide. Puis, à Rio, je me suis blessé à l'épaule. Malgré tout, j'ai remporté la demi-finale du 400m, avant d'être disqualifié... Enfin, l'été dernier, lors des mondiaux, j'ai à nouveau été disqualifié à l'issue du 200m, pour avoir franchi la ligne après mon guide Yannick Fonsat...

Comment remédier à cette série noire ?

J'ai repris l'entraînement au début du mois de septembre pour tout retravailler en profondeur. Cette fois, je pars avec des guides d'entraînement sains. Il n'existe plus de problème relationnel et humain dans l'équipe. Nous avons souhaité revenir aux fondamentaux, en travaillant le détail. On espère vraiment que cette poisse va nous quitter. Dominer sportivement, c'est bien, mais sans médailles... Les sponsors ont besoin de résultats, la fédération aussi. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas oublier ses échecs et apprendre de ses erreurs.

« Ne pas brûler les étapes »

Quels sont désormais vos prochains objectifs ?

Au mois d'août 2018 se tiendront les championnats d'Europe. Ils seront l'occasion de confirmer notre montée en puissance chronométrique. Ensuite, les championnats du monde 2019 constitueront un gros test avant les JO de Tokyo. Toutefois, il ne faut pas brûler les étapes. Si l'objectif ultime demeure les Jeux, il ne faut pas participer aux autres compétitions en se focalisant sur eux.

Parvenez-vous à vivre de votre sport ?

Je suis effectivement l'un des rares privilégiés handisport à pouvoir en vivre. L'athlétisme est le sport roi lors des JO, donc forcément cela aide. Si je faisais de la boccia (sport de boule apparenté à la pétanque, NDLR), cela ne serait sûrement pas la même histoire (rires). Disposer d'une bonne visibilité permet d'avoir des sponsors. D'ailleurs, je suis actuellement



Réconforté par son guide Yannick Fonsat, après l'énorme désillusion du 200m aux Mondiaux 2017

© FA Images / Icon Sport

en pleine renégociation de contrats avec les miens. Les sponsors attendent que je réponde présent à l'occasion d'un événement important.

Hormis l'athlétisme, quels sont les sports auxquels vous portez de l'intérêt ?

J'aime beaucoup le basket, notamment la

NBA. Je suis les équipes dans lesquelles évoluent nos Français. J'ai un petit faible pour les Spurs de San Antonio. Sinon, j'adore également le handball. En revanche, je ne m'intéresse pas du tout au foot. J'ai toujours été une «quiche» dans ce sport (rires).

Bio express

Timothée Adolphe

27 ans - Né le 29 décembre 1989 à Versailles

Disciplines : 100, 200 et 400m

Club : PUC (Paris Université Club)

Palmarès (en plein air) : Champion d'Europe du 100m (2016), champion d'Europe du 200m (2014, 2016), champion d'Europe du 400m (2014), triple champion de France du 100m (2015, 2016, 2017), quadruple champion de France du 200m (2013, 2014, 2015, 2017), quintuple champion de France du 400m (2013, 2014, 2015, 2016, 2017)

SAVATE BOXE FRANÇAISE



L'Assaut : C'est une forme de rencontre à la « touche », où toute puissance des coups est exclue. Cette sorte de confrontation concerne la majorité de nos licenciés, notamment les femmes et les jeunes.

Le Combat : Il s'agit d'une forme de rencontre où la puissance des coups est autorisée.

CANNE DE COMBAT



La Canne de Combat et bâton est un sport de combat utilisant une arme en bois.

Cette discipline utilise des mouvements de frappe réalisés avec le côté de l'arme

Les règles techniques des coups et les surfaces autorisées respectent la méthodologie des techniques et le règlement d'arbitrage du CNCCB.

SAVATE FORME



C'est une pratique sans opposition, où l'on simule des assauts en musique.

Discipline à la frontière entre les sports de combat et le fitness, elle est ouverte à tous, hommes et femmes, pratiquants de Savate boxe française ou non.

La Savate Forme développe et améliore les capacités physiques : endurance, vitesse, coordination, force et souplesse.

SAVATE BÂTON DEFENSE



C'est une forme de pratique dont le but est de permettre l'apprentissage des techniques visant à développer une compétence d'auto-défense.

Elles permettent de faire les premiers pas et de progresser dans la connaissance de la gestuelle permettant de répondre à une attaque en saisie ou en percussion.

Elle reste toujours défensive, elle s'inscrit obligatoirement dans le cadre de la légitime défense.

*Nous sommes 56 425 licenciés
Rejoignez nous dans l'un de nos 771 Clubs !*



RENCONTRES

Découverte

par Bérenger Tournier



**La professionnalisation du futsal,
UN RÊVE VAIN ?**

Il y a quelques semaines, l'équipe de France de futsal se qualifiait pour la première fois de son histoire pour un Championnat d'Europe. Un authentique exploit, qui ne doit pourtant pas occulter les problèmes latents d'une discipline qui ne parvient pas encore à devenir professionnelle. Reportage...

« Je suis salarié du club, mais je suis peut-être le seul en France à avoir cette chance. L'immense majorité des joueurs de futsal travaillent à côté et doivent concilier le sport et le travail. Dans les trois derniers pays où j'ai joué, en Espagne, en Italie et en Angleterre, même si c'était un cas exceptionnel en Angleterre, tous mes coéquipiers étaient professionnels. C'est compliqué pour les autres joueurs de la sélection ; il faut faire des concessions. Même s'il y a des conventions entre la FFF et des employeurs, certains sont obligés de prendre des congés sans solde, c'est difficile ». Kévin Ramirez a pleinement conscience de la chance qu'il a. Joueur d'Accès Futsal depuis quelques mois, l'international français est en effet l'un des seuls en France à pouvoir vivre de sa passion. Une véritable problématique pour une discipline pourtant en pleine évolution. En témoigne la récente et première qualification des Bleus pour un Championnat d'Europe. « C'est une accélération de l'histoire. Même si nous avons toujours progressé lentement mais sûrement, nous n'avons jamais gagné autant de places au classement mondial (14, NDLR). En partant de tout en bas, jamais une nation n'avait réalisé un tel exploit. Nous sommes dans une position incroyable, un peu comme en Coupe de France quand un club de National 2 rencontre une Ligue 1. Ce que les joueurs ont fait est extraordinaire », explique Pierre Jacky, le sélectionneur national.

Des clubs souvent en grande difficulté

Il faut dire qu'avec leur victoire historique face à la Croatie, pourtant une très bonne nation européenne, les Bleus ont accompli un véritable exploit, qui devra servir de base de travail et de rampe de lancement pour le développement de la discipline. Et pourtant, malgré ce résultat



Pierre Jacky : « Le futsal français pourrait devenir professionnel »

© Sandin / Bildbyran / Icon Sport

historique, le futsal français peine à se développer. Si les bons résultats de la vitrine sont évidemment très importants dans un projet de développement, les clubs sont souvent en grande difficulté. Financièrement et même au niveau des installations, les obstacles sont nombreux. «*Quand on voit les résultats de la sélection, on s'aperçoit que le niveau augmente, mais les difficultés restent les mêmes. La Fédération ne fait pas encore suffisamment de choses, ne serait-ce que pour les petites catégories. Il y a encore énormément de points à améliorer, notamment pour nos jeunes. Il ne faut pas oublier que, si la sélection a brillé, c'est grâce aux clubs qui ont permis aux joueurs français de progresser. La Fédération doit nous aider, elle doit mettre les moyens*», revendique Jaoad Assaid, président du Kremlin-Bicêtre United.

La médiatisation, un enjeu essentiel

Vice-champion de France en 2017, le club francilien livre un début de saison exceptionnel en D1. Une entame qui n'empêche pas le club, comme bon nombre d'autres en France, de devoir faire face à de nombreuses difficultés. «*C'est très difficile pour les clubs. Un sponsor investira s'il y a de la visibilité, c'est ce qu'il nous manque aujourd'hui. Pour moi, la clé de la professionnalisation du futsal, c'est la télévision. Dans tous les pays professionnels, les matchs sont télévisés. Et, quand c'est le cas, les sponsors viennent, et les clubs ont donc les moyens pour se développer et évoluer. Il n'y a pas de recette miracle. Malgré internet et tous les réseaux, rien ne remplace la télévision*». Cette problématique, évoquée par Jaoad Assaid, est partagée par la très grande majorité des observateurs de futsal. Si le niveau et l'attrait pour la discipline augmentent depuis quelques années, le manque de médiatisation est effectivement un réel frein à l'évolution de la discipline.

Former au mieux la nouvelle génération

Un développement que tente pourtant d'initier la Fédération Française de Football depuis plusieurs mois. «*La Fédération avait un programme de développement*



En battant la Croatie en barrages, les Bleus participeront pour la première fois de leur histoire à un championnat d'Europe !

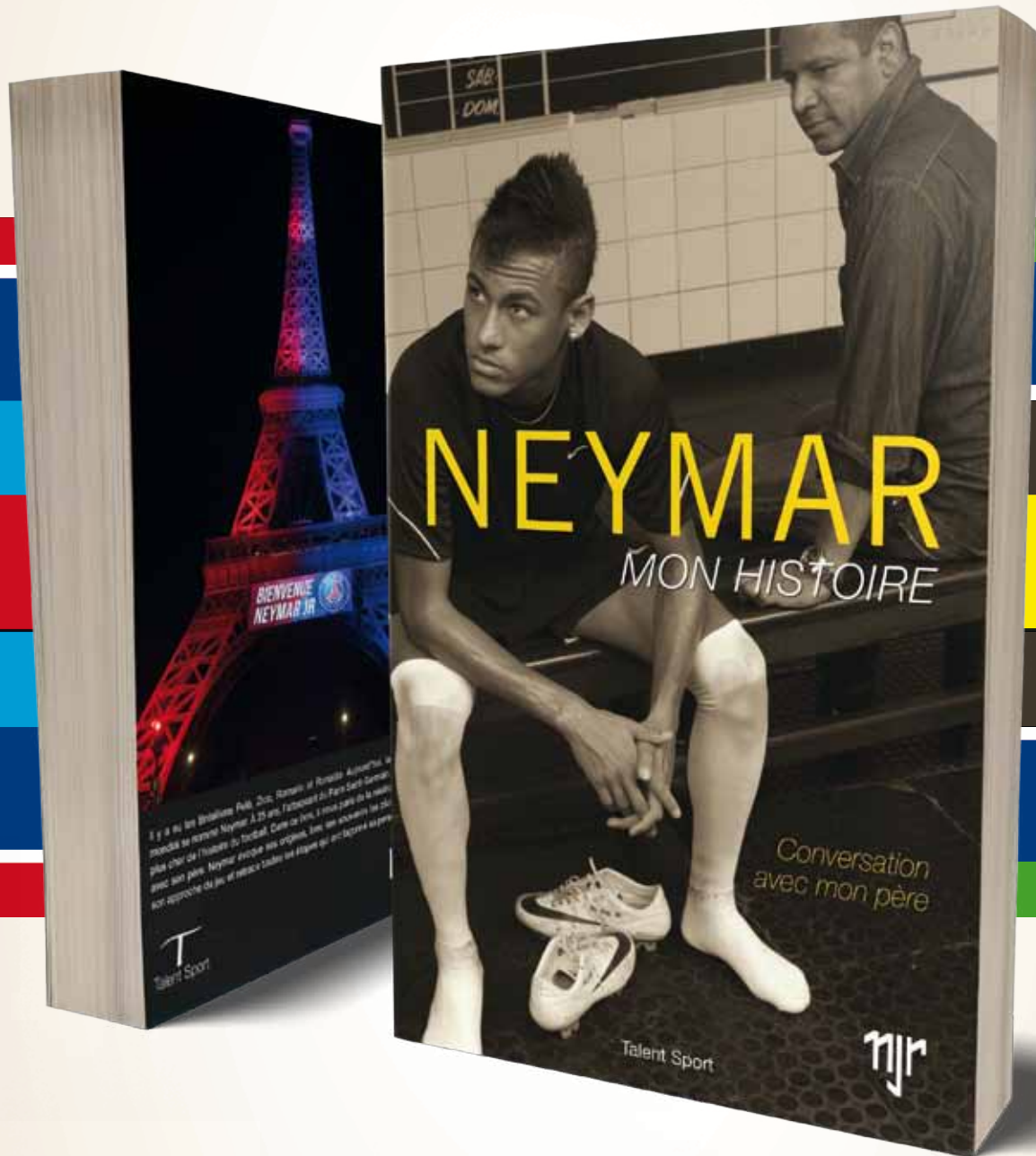
dans les cartons ; la performance de la sélection ne va faire que l'accélérer. Même si la vitrine est importante, la formation des jeunes ou encore des éducateurs sera un chantier essentiel. En plus du diplôme de futsal base déjà présent dans toutes les Ligues et les Districts, nous allons travailler dans les deux ou trois ans sur un diplôme 100% futsal», explique Pierre Jacky, rejoint par Kevin Ramirez : «*On va prochainement avoir une réunion avec Noël Le Graët, qui a dit qu'il nous accompagnerait. On parle de contrats fédéraux, cela peut être une solution, mais il faut que les clubs soient structurés et puissent les supporter. Former au mieux la nouvelle génération sera également indispensable*». Comme dans toutes les disciplines, la formation sera effectivement un vecteur de développement essentiel. D'autant que les chiffres prouvent que le futsal a clairement un rôle à jouer vis-à-vis des plus jeunes. «*Il y a un réel attrait ; on sait que le futsal est l'activité numéro un à l'UNSS. Nous avons dépassé le handball il y a deux ans, cela prouve qu'il y a quelque chose de très intéressant à faire*», se satisfait le sélectionneur français.

Un chemin encore très long...

Désormais enclenché, le processus de développement du futsal devrait porter ses fruits dans les prochaines années. C'est en tout cas ce que souhaite et espère la grande famille du futsal tricolore. «*J'ai l'espoir, mais je pense que cela va prendre du temps. Il ne faut pas sauter les étapes*

et, même si nous ne sommes que semi-professionnels au début, il faut que la discipline évolue et que la médiatisation arrive. Elle a un rôle énorme, on en a besoin, car sans elle les sponsors ne viendront pas. Les choses avancent petit à petit, mais il faudra du temps», explique Kevin Ramirez, soutenu par Jaoad Assaid. «*On a espoir, mais le chemin est encore très long. Il faut que la FFF continue à travailler sur le futsal, elle a mis le paquet sur le football féminin il y a quelques années. C'est désormais sur le futsal qu'elle doit miser, il faut aider la discipline, car il y a un réel engouement et une vraie attente*». Les pistes de développement sont effectivement nombreuses, et notamment via la médiatisation et la formation. Ces enjeux, la Fédération semble les avoir compris, comme le confirme Pierre Jacky : «*Je pense qu'à moyen terme, le futsal français pourrait devenir professionnel. Il ne faut pas forcément imiter un modèle en particulier ; nous pouvons écrire un modèle propre au futsal français. Il y a beaucoup de choses à faire, comme les contrats fédéraux qui devraient arriver dans les prochaines années, ou encore la mise en place d'une licence club. Nous allons continuer à travailler pour le bien de la discipline et faire en sorte qu'elle se développe*». Du 30 janvier au 10 février, l'équipe de France disputera le premier Championnat d'Europe de son histoire. L'occasion de briller et de donner envie aux jeunes de se tourner vers une discipline qui devrait avoir un rôle important à jouer dans les prochaines années. C'est le moment ou jamais, l'enjeu est énorme...

NEYMAR EST MAGIQUE



En vente en librairie

T
Talent Sport

RENCONTRES

Scolaire

par Olivier Navaranne



© UNSS

LE 3X3

la « deuxième vie » du basket à l'école

Parmi les sports collectifs pratiqués en milieu scolaire, le basket progresse d'année en année. La discipline bénéficie pleinement de l'émergence du 3x3, un format qui suscite l'adhésion au sein des fédérations sportives scolaires.



concernés», explique Catherine Giscou, vice-présidente de la FFBB en charge de la jeunesse et des territoires. En partenariat avec les fédérations sportives scolaires, la FFBB a donc décidé de miser pleinement sur ce format de pratique en développant des actions et des événements liés au basket 3x3.

Des opérations de l'école à l'université

«On a mis en place l'opération Basket École pour les écoles primaires, avec la validation de l'Éducation nationale sur l'ensemble du contenu, en partenariat avec l'Ugsl et l'USEP», poursuit Catherine Giscou. «Concernant les opérations Basket Collège et Basket Lycée, elles concernent les catégories minimes et benjamines sur la pratique du 3x3. Les finales nationales sont d'ailleurs un événement majeur. Lors de la précédente année scolaire, elles ont eu lieu à Nantes lors des championnats du monde de basket 3x3. Pour les lycéens, nous trouvons important de proposer une pratique mixte, avec des équipes composées de filles et de garçons, avec des licenciés FFBB et des non-licenciés». Des passerelles sont ainsi créées entre le monde fédéral et le monde scolaire, la FFBB pouvant s'appuyer sur les fédérations sportives scolaires. «Le partenariat avec les acteurs éducatifs, de l'école à l'université, s'inscrit dans la durée. Cela fait de nombreuses années que le lien est fort sur le relationnel, les actions mises en place et les moyens, afin de faire évoluer la pratique du basket auprès des jeunes. Pour la FFBB, ces partenariats sont importants dans une optique de complémentarité en termes d'offre de pratique».

«Le 3x3 est très facile à mettre en place»

Au sein de l'UNSS notamment, le 3x3 fait recette. «La pratique du 3x3 est très novatrice et propose une diversité dans la pratique du basket. Ce type de format est de plus en plus pratiqué au sein de nos associations sportives», révèle Marion Trouillet, directrice nationale adjointe de l'UNSS en charge du basket. «Sur l'ensemble des actions que nous avons menées, la totalité des équipes féminines et masculines était remplie. C'est une discipline qui répond aux attentes des jeunes et qui correspond à ce qu'ils peuvent faire en dehors de l'école. Le 3x3 est très facile à mettre en place. C'est un format de jeu rapide et spectaculaire ; ça le rend plus parlant pour les élèves». Désormais, l'Union nationale du sport scolaire entend continuer à développer la pratique via des actions et des événements. «La volonté est très forte au sein de la Commission Mixte Nationale : beaucoup d'actions sont mises en place autour du 3x3, à commencer par le challenge benjamins / minimes. C'est la sixième édition cette année, cela montre que l'UNSS et la FFBB ont un objectif commun : développer cette pratique», assure Marion Trouillet. «La mise en place d'un championnat de France de basket 3x3 pour les lycées professionnels est également une action forte de promotion, visant à inscrire l'ensemble des élèves licenciés à l'UNSS dans cette pratique». «Nous travaillons de manière conjointe avec la FFBB pour qu'un maximum de passerelles soit possible entre les deux fédérations. Je pense à l'arbitrage par exemple. Un élève qui est en capacité d'arbitrer un match UNSS est aussi un élève capable d'arbitrer le samedi sur les terrains de basket».

Depuis plusieurs années, le basket connaît une «deuxième vie» dans les établissements scolaires. La discipline bénéficie de l'émergence du 3x3, un format développé par la Fédération Française de Basketball et qui est désormais prôné par les fédérations sportives scolaires, les associations sportives, et bien sûr les élèves. «Pédagogiquement, cela fait trois ans que nous travaillons avec l'Éducation nationale sur la pratique du basket 3x3. C'est une pratique qui relève de l'intérêt pédagogique dans le sens où elle permet de pouvoir impliquer plus d'élèves, de mieux utiliser l'espace et d'intéresser au maximum les élèves



Basket École, une opération mise en place pour favoriser la pratique en primaire... © DR

« Un format qui correspond au niveau scolaire »

Le succès du 3x3 est tout aussi important à l'Ugsl, comme l'explique Gilles Berthelot, référent national sports collectifs. « Nous avons le niveau élite pratiqué en 5x5 et le niveau promotionnel pratiqué en 3x3. En élite, le basket est le sport collectif le plus pratiqué à l'Ugsl, puisqu'il représente 31% des équipes engagées. En promotionnel, le basket est deuxième chez nous, mais il est en nette progression ». Une pratique qui trouve naturellement son public auprès des jeunes élèves. « On part de la base pour développer la pratique. Si le sport plaît et attire de plus en plus de monde, alors il sera temps de fédérer autour de cette pratique et de créer de plus en plus d'actions et d'événements autour du 3x3. C'est la quatrième année que l'on propose du 3x3, et on s'est rapidement rendu compte que cette pratique permet facilement de jouer et de rendre le basket accessible à plus d'élèves. Les matches sont courts, ça permet de faire plusieurs rencontres dans l'après-midi, c'est donc très ludique, d'autant plus que les élèves peuvent passer de joueurs à



Le 3x3, une pratique qui trouve naturellement son public auprès des jeunes élèves de l'Ugsl

jeune officiel dans le même après-midi. C'est un format qui correspond tout à fait au niveau scolaire ».

Des passerelles entre le monde fédéral et scolaire

Désormais, comme l'explique Catherine Giscou, « la FFBB a un objectif clair de consolidation de ses actions. On met en place des plateformes qui nous permettent de créer du lien et d'identifier plus facilement l'ensemble des acteurs. On veut aussi créer de plus en plus de passerelles vers le monde fédéral, avec le parrainage des clubs sur des opérations d'écoles et

de collèges. C'est une belle opportunité de pouvoir mixer les moyens et les ressources humaines pour une meilleure efficacité des actions mises en place ». Autant d'objectifs qui devraient permettre au 3x3 de continuer à être prisé par les élèves partout en France. Des élèves particulièrement enthousiastes, à l'image d'Enzo Beaulieu et Maxime Bisognin, champions de France de basket 3x3 lors du championnat de France des lycées professionnels. « Le 3x3 c'est génial, ça permet de jouer vite, entre copains. Et puis, ça nous permet aussi de progresser, il faut prendre des décisions rapidement, savoir à qui donner la balle, comment bien défendre... C'est le sport idéal pour des jeunes comme nous ».

Objectif podium pour les Bleus en 3x3

Le basket 3x3 s'est tellement bien implanté dans le milieu scolaire qu'il dispose désormais de son propre championnat du monde ! La première édition du Mondial ISF de 3x3 avait eu lieu en 2016, en Estonie. Neuvièmes chez les filles et les garçons, les équipes de France n'avaient pu s'approcher du podium. Du 23 au 29 juin 2018, à Belgrade (Serbie), les Bleus espèrent rectifier le tir lors de la deuxième édition. « Les équipes françaises avaient réalisé une très belle compétition il y a deux ans. Avec le développement du 3x3 scolaire, les équipes sont mieux préparées. Elles peuvent décrocher un podium », assure Marion Trouillet. Histoire de montrer que l'engouement pour le 3x3 peut aussi être concrétisé par des médailles...

Plus d'informations sur www.isfsports.org/basketball-3x3



COUPE DE FRANCE BASKET

FINALES

21 AVRIL 2018




ACCOR HOTELS
ARENA

INFOS ET RÉSERVATION : COUPEDEFRANCEDEBASKET.COM • ACCORHOTELSARENA.COM



Fournisseurs Officiels



Partenaires Officiels



RENCONTRES

Universitaire

par Olivier Navarranne

JULIA CHANOURDIE

« Une année géniale ! »

CHAMPIONNAT
DE FRANCE
D'ESCALADE
BLOC
2015
SEM

113

BEAL
time

Auteur de deux podiums internationaux en 2017, la grimpeuse ardennaise Julia Chanourdie du CRSU de Grenoble a réalisé une excellente saison. La spécialiste de bloc et de difficulté n'entend pas s'arrêter en si bon chemin et compte bien poursuivre sa progression en 2018, avec déjà les Jeux olympiques dans un coin de la tête.



« Les prochains Jeux olympiques : j'y pense de plus en plus »

La saison 2017 est terminée, quel bilan tirez-vous de cette année ?

Je dois dire que c'était une belle saison, une année géniale même ! Je suis en progression, je suis de plus en plus performante d'année en année. Mes résultats ont été très bons avec deux podiums internationaux, en World Games et sur une Coupe du monde. Pour moi, ces podiums étaient des moments magiques. Désormais, j'espère pouvoir m'appuyer sur ces résultats pour poursuivre ma progression.

« Obtenir ma première victoire fait partie des objectifs »

Sur quels aspects en particulier avez-vous progressé ?

En fait, je progresse par étapes. Une fois que je fus entrée en finale, il a encore fallu quelques compétitions pour que j'assoie mon niveau et passe à l'étape suivante. Physiquement, j'ai beaucoup progressé. Je fais énormément de falaise, parce que j'aime ça, mais aussi pour me permettre de bosser sur le physique. J'ai également commencé à prendre un peu plus confiance en moi en touchant aux podiums. Dans ma tête, je me suis dit que j'en étais capable, et surtout que j'avais les moyens de rééditer ce genre de performance. Je marche beaucoup à la confiance.

Justement, quels seront vos objectifs en 2018 ?

Maintenant que j'ai fait mes premiers podiums internationaux, j'ai envie d'y goûter très vite à nouveau ! Obtenir ma première victoire fait aussi partie des

objectifs. Après, chaque compétition est différente ; il est difficile de prévoir ce qu'il va passer. Pas mal de choses peuvent changer d'une année sur l'autre. Je vais essayer avant tout de me stabiliser dans les premières places, je sais que j'en suis capable.

« Il va falloir que je me mette à la vitesse »

Tout cela en continuant vos études...

Exact ! Je suis en deuxième année de STAPS à l'Université Savoie Mont-Blanc et je dois avouer que gérer les deux aspects, les études et le sportif, n'est pas évident. J'avais étalé ma première année sur deux ans mais, pour ma deuxième année, j'ai décidé de ne pas l'étaler, de la faire normalement. Je vois clairement la

différence dans la masse de travail. Pour le moment je m'en sors ; ça demande avant tout une bonne organisation.

Avez-vous déjà les Jeux olympiques de Tokyo dans un coin de la tête ?

Il est vrai qu'en 2018 je vais continuer à faire pas mal de falaise, mais je vais aussi commencer à me concentrer sur les prochains Jeux olympiques. J'y pense de plus en plus. Il va falloir que je me mette à la vitesse car, lors des JO, il y aura un combiné des trois disciplines de l'escalade : difficulté, bloc et vitesse. Je fais de la difficulté et du bloc depuis toujours, mais il va donc falloir que je me mette rapidement à la vitesse pour être en mesure d'être performante d'ici 2020.

« Encore pas mal d'années de compétitions devant moi »

Vous aurez 28 ans en 2024. Les Jeux olympiques de Paris 2024 sont-ils déjà un objectif ?

Pourquoi pas (rires) ? Aujourd'hui, il est sans doute difficile de prévoir jusqu'où je pourrai aller. Mais, une chose est sûre, je n'ai pas du tout envie de m'arrêter. L'escalade me passionne, j'aime aller en nature faire de la falaise, j'en ai besoin. Je pense que j'ai encore pas mal d'années de compétitions devant moi. Si je suis sélectionnée pour les Jeux olympiques de 2020, cela me donnera certainement encore plus envie de continuer et de revivre ça, à domicile, en 2024.

Bio express

Julia Chanourdie

21 ans - Née le 25 juin 1996
à Charleville-Mézières

Disciplines : bloc et difficulté

Club : Chambéry Escalade

Palmarès : Médaille de bronze aux World Games (2017), 3^{ème} de la Coupe du monde à Wujiang (2017), championne du Monde universitaire bloc et combiné (2016)

3^e MI-TEMPS

Sport Fit

par Bérenger Tournier

LE SPORT EN ENTREPRISE

dans l'air du temps



En plein développement depuis plusieurs années, le sport en entreprise est aujourd'hui présent dans de nombreux secteurs d'activités. Des salariés aux entreprises, les bienfaits de cette pratique sont énormes...



Prendre soin de son corps, de son esprit, de sa santé. Depuis des années, la sphère du travail n'échappe pas à cet enjeu essentiel. Encadré par la Fédération Française de Sport d'Entreprise (FFSE), qui a vu le jour en 2003, mais dont l'origine remonte à 1952 avec l'UNCC (Union National des Clubs Corporatifs), le sport en entreprise a vocation à organiser la pratique sportive ou physique autour de la sphère travail. Une vraie réussite, puisque pas moins de 2 000 clubs et 40 000 sportifs dans toute la France sont affiliés à la FFSE. Et, même si l'esprit de compétition est secondaire derrière la notion de plaisir et de sport santé, ce sont plus de 2 000 tournois et rencontres qui sont organisés chaque année sous l'égide de la Fédération. Une thématique très présente dans le monde du privé, mais pas seulement...

Des organismes publics également investis

Plusieurs organismes publics, tels que l'Adas (Association pour le développement des activités sociales de l'Inra), sont



Chaque année, ce sont plus de 2 000 tournois qui sont organisés...

également très attentifs à cet élan national. L'association, qui a notamment pour ambition d'étudier, de promouvoir, d'organiser et de réaliser toutes œuvres et tous projets à caractère social, culturel, sportif et d'éducation populaire à destination principalement du personnel de l'Inra, en activité ou en retraite, organise en effet de nombreux événements à travers la

France. « Chaque année, nous mettons en place des compétitions nationales sportives en badminton, pétanque, volley-ball et ski. Tous les quatre ans sont également organisées les Adayades Sportives, nos Jeux olympiques regroupant plus de 6 000 personnes dans de nombreuses disciplines », explique Cathy Spataro. Très impliquée dans les événements sportifs



Les Jeux européens constituent un autre rendez-vous incontournable pour le sport en entreprise...

organisés par l'association, la technicienne logistique à l'Inra est absolument convaincue des multiples bienfaits de telles initiatives. « *Nous participons au lien et à la cohésion sociale, ce sont des enjeux essentiels. Lors de chaque rassemblement, beaucoup de rencontres et d'échanges se font. Certaines collaborations se mettent même en place à ces occasions* ». Comme des milliers d'entreprises en France, certains organismes publics participent donc pleinement à cette évolution.

Des Jeux Mondiaux en mai à la Baule

Une évolution qui prend tout son sens à travers les événements nationaux, et même mondiaux, organisés par la FFSE. Du 23 au 27 mai 2018 à la Baule, des milliers de sportifs venus des quatre coins du monde se réuniront pour les deuxièmes Jeux Mondiaux du Sport d'Entreprise. Une compétition où le plaisir et la bonne humeur seront les maîtres mots. « *Quand la fédération mondiale s'est créée en 2014, nous avons rapidement mis en place des Jeux Mondiaux, en 2016 à Palma de Majorque. La deuxième édition se disputera en mai 2018, ce sera l'un des gros événements sportifs de l'année en France. Pendant quatre jours, nous attendons 6 000 personnes venues de*



Les Voiles de l'entreprise, un événement national fédérateur créé par ma FFSE...

© Jean-Louis Chaux / FFSE

50 pays différents, et qui s'affronteront dans plus de 25 sports», explique Frédéric Delannoy. « *La FFSE a pour objectif de mettre des outils à disposition des entreprises, et du développement du sport dans les entreprises. Avec les Jeux Mondiaux, nous sommes dans ce cadre-là* », ajoute le DTN de la FFSE. Cette année encore, et ces Mondiaux en sont une preuve supplémentaire, le sport en

entreprise poursuit son évolution et son développement. Un mouvement essentiel, si l'on se fie aux différentes études menées sur le sujet, et dont les chiffres confirment les bienfaits évidents pour les entreprises et leurs salariés. Soucieux de leur santé et de leur bien-être, les Français sont aujourd'hui de plus en plus nombreux à se tourner vers cette pratique. Une pratique dans l'air du temps, et heureusement...

Le sport en entreprise en chiffres :

- **78%** des salariés pratiqueraient du sport en entreprise si les conditions étaient réunies, alors que **7%** des entreprises incitent leurs salariés à pratiquer du sport. (Source : Decathlon Pro, 2017)
- En 2016, les Troubles Musculo-Squelettiques (TMS) ont engendré la perte de **10 millions** de journées de travail. Le coût moyen pour une entreprise est d'un treizième mois. (Source : Assurance Maladie)
- L'activité physique et sportive produit une baisse du stress et de la fatigue pour **73%** des actifs. (Source : Baromètre Sport Santé FFEPGV, 2015)
- **97%** des dirigeants pensent que la santé et le bien-être des salariés sont des sujets de préoccupation majeurs. (Source : Baromètre Malakoff Médéric, Santé et bien-être des salariés, performance des entreprises, 2015)
- L'espérance de vie des salariés augmente de **3 ans** grâce au sport en entreprise. L'âge de dépendance serait quant à lui retardé de **6 ans**. De plus, **30 à 34 euros** par an seraient économisés par le salarié. Pour l'entreprise, les gains de productivité sont importants (**entre 6 et 9%**), tandis que la rentabilité est quant à elle revue à la hausse (**4 à 14%**). (Source : Goodwill - MEDEF)
- Entre **308 et 348 euros** seraient économisés sur les dépenses de santé, par personne et par an. (Source : Goodwill - MEDEF)

DIDIER BESSEYRE

« Un enjeu de santé publique »

Président de la fédération française, européenne et mondiale, Didier Besseyre est pleinement investi dans le développement du sport en entreprise. Entretien avec l'homme fort de la FFSE...



Didier Besseyre, comment expliquez-vous le succès du sport en entreprise ?

À une certaine époque, les travailleurs se sont détournés du sport en entreprise sous le modèle « corpo ». Il y avait des exigences beaucoup trop contraignantes qui ne collaient plus à la vie professionnelle ou familiale. Contrairement à ce que l'on pouvait croire, leurs aspirations étaient de faire du sport pour eux, pour leur bien-être. Le principe du sport à la carte, c'est ce qui plaît beaucoup. Grâce à cela, certains se mettent ou se remettent à l'activité physique.

Les bienfaits sont énormes, vis-à-vis de l'entreprise, mais également des salariés...

Exactement. Il y a un réel enjeu de santé publique dans la gestion du stress, des Troubles Musculo-Squelettiques (TMS). Nous avons, par exemple, certaines entreprises qui ont mis en place à destination des salariés des échauffements avant la journée de travail. Nous avons observé, dans le secteur du BTP par exemple, une réduction importante des accidents du travail. Tout le monde en sort gagnant. D'autant que ce sont des dispositifs qui ne coûtent pas très cher, et dont la mise en œuvre est relativement simple. Nous sommes une sorte d'interface qui permet d'aller chercher de l'expertise auprès des fédérations. Les gens sont prêts à payer, mais il y a un rapport qualité-prix important. Ils ne veulent pas être déçus.

Quelles sont les perspectives d'avenir pour la FFSE ?

Nous sommes reconnus et sollicités, mais nous savons qu'il reste beaucoup de travail. Nous avons une implantation raisonnable dans les grandes entreprises, mais il y a encore des choses à faire avec les TPE et PME qui n'ont pas des moyens importants, ou qui ne disposent pas d'un nombre suffisant de collaborateurs. Par exemple, une entreprise de cinq salariés ne pourra pas faire de football à onze, elle doit trouver des alternatives. Nous favorisons ainsi des regroupements, nous essayons également de trouver des encadrants, sans que le chef d'entreprise perde de temps. Les perspectives sont bonnes, nous sommes confiants.



mgen[★]

MUTUELLE
SANTÉ
PRÉVOYANCE

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

J'AI
CHOISI
MGEN

“ Quand on est sportif de haut niveau, la santé c'est essentiel. Et se sentir bien protégé est un réel avantage sur le chemin de la victoire. C'est pourquoi je ne m'entoure que des meilleurs. Pour son engagement, pour sa solidarité, pour la performance de sa protection santé et la qualité de son accompagnement, j'ai choisi MGEN.”

**MARTIN FOURCADE, Champion du Monde
et Champion Olympique de biathlon.**

mgen.fr

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Fila, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.

3^e MI-TEMPS

Business

par Sylvain Lartaud



SMC2

voit l'avenir en numérique !



© DR

« Nous sommes une alternative à la construction traditionnelle »



Devenue un expert en conception et construction de structures sport et loisirs, en bois et couverture textile, l'entreprise rhodanienne SMC2 aborde en confiance le virage du développement digital.

Depuis cinq ans, SMC2 est installée à Mornant, entre Lyon et Saint-Étienne. Dans cette entreprise, où le derby se joue quasiment tous les jours, les bureaux sont déjà trop étroits pour les 44 salariés. Car, dans le même temps, le chiffre d'affaires a doublé pour atteindre 18,6 millions d'euros en 2016.

Créée en 2003, SMC2 est devenue experte dans le secteur de la construction « sport et loisirs » en s'appuyant sur deux techniques : la construction en bois et l'architecture textile, laquelle était l'idée de départ. « On s'est rendu compte que la toile textile était bien adaptée à la couverture des espaces sportifs. On a porté le développement de notre technologie sur ce marché », explique Nicolas Robin, qui a fait ses classes dans le groupe Walter au début des années 2000, avant de fonder SMC2 avec deux associés, Samuel Guillermand et Tanguy Jaillet. « Aujourd'hui, le « sport et loisirs » représente 90 % de notre chiffre d'affaires. Nous construisons des gymnases, tribunes couvertes, préaux sportifs, vestiaires, dojos, salles de danse ».

Une méthode en 3D depuis huit ans

SMC2 propose une offre globale pour livrer une construction clé en main : elle s'occupe directement de toutes les structures closes et couvertes. Le reste (sol, éclairage, acoustique, fondations béton), elle le sous-traite avec un regard transversal sur tout le projet selon la méthode BIM (Building Information Modeling), qu'elle a mise en place depuis plusieurs années. « //

s'agit de dessiner tout en 3D. L'intérêt est de construire plus rapidement, et donc plus économiquement, avec zéro défaut qualité».

«Nous sommes présents sur une thématique sports, loisirs et éducation que l'on peut porter auprès des collectivités». Lesquelles représentent 90 % du marché de SMC2. «Elles ont moins d'argent, elles doivent donc acheter plus « intelligent », reprend Nicolas Robin. Nous pouvons apporter une réponse plus intelligente que les autres sur ce marché. Nous sommes une alternative à la construction traditionnelle, en étant plus économiques et plus écologiques».

La plus grande salle d'athlétisme d'Europe à Miramas

SMC2 propose des budgets allant de 50 000 € pour un petit préau sportif, à 6 millions d'euros pour une salle d'athlétisme, dont elle est en train de finaliser le plus grand modèle d'Europe à Miramas, dans les Bouches-du-Rhône (7 500 spectateurs en capacité d'accueil). «Notre panier moyen se situe plus autour de 800 000 € pour un gymnase et 400 000 € pour deux courts de tennis». La société finalise par ailleurs une petite Arena à Lille dans la foulée de l'Euro 2016, en partenariat avec Coca-Cola et la Fédération française de football.

Outre des projets de construction d'écoles en bois, SMC2 compte renforcer sa présence sur le marché des aires de jeu. «Happy box est un produit unique au monde sur lequel on travaille depuis trois ans. C'est une aire de jeux de grande dimension en accès libre, sur laquelle on est capable de faire monter les enfants jusqu'à 10 mètres». La première œuvre devrait voir le jour dans le centre commercial des Quatre Temps à La Défense.

Un développement qui passe par l'étranger

Si 80 % de son chiffre d'affaires est réalisé en France, SMC2 a très rapidement exporté son savoir-faire en Allemagne, en Suisse, aux Pays-Bas (plus quelques



«Aujourd'hui, le « sport et loisirs » représente 90 % de notre chiffre d'affaires »

affaires au Chili, en Israël, au Bénin, au Congo, au Ghana ou encore au Kurdistan). Elle a également installé une filiale en Angleterre cette année. Sa phase de développement passe par l'implantation d'une deuxième antenne, cette fois hors d'Europe, les États-Unis étant clairement visés. «On aura une référence dans les deux ans», assure Nicolas Robin.

Une halle sportive nouvelle génération en 2018 à Lyon

Mais, surtout, le développement de SMC2 passe par le numérique. L'an dernier, l'entreprise rhodanienne a gagné le concours d'innovation numérique organisé par la BPI sur le thème «sport et loisirs». Elle va créer, l'an prochain, une halle sportive nouvelle génération qui inclut du numérique en plein cœur de Lyon (dans le quartier de la Part-Dieu). «La salle est dessinée et l'application qui va

permettre de faire vivre une expérience de sport connecté à l'utilisateur est en cours de développement», confie Nicolas Robin. L'idée est de pouvoir faire du sport en choisissant ses activités, réserver en ligne, maîtriser des accès, déclencher des vidéos, faire du scoring ou encore de la performance. Pour cela, nous avons développé un lieu complet de A à Z. Si les détails de ce projet sont encore confidentiels, il constituera la première pierre d'un grand projet de développement. SMC2 prévoit d'implanter ses structures en gestion semi-privée / semi-publique, et de les exploiter à travers une nouvelle filiale, Fit Arena.

Les perspectives sont donc au beau fixe pour SMC2. «À 5 ans, on doit viser un chiffre d'affaires de 30 millions d'euros et compter 70 salariés», annonce Nicolas Robin. Une entreprise qui ne se développe pas est une entreprise qui décline. C'est une loi inhérente à notre système capitalistique».

SMC2 en chiffres

2003 : Création de l'entreprise par Nicolas Robin, Samuel Guillermand et Tanguy Jaillet

18,6 millions d'euros de chiffres d'affaires en 2016

80 % du chiffre d'affaires réalisé en France

90 % du chiffre d'affaires dans le « sport et loisirs »

44 salariés



LE HAND À CHAMBÉRY C'EST PHÉNOMÉNAL, SUR LE TERRAIN MAIS AUSSI DANS LES TRIBUNES !

Le Chambéry Savoie Mont Blanc Handball est un club de handball professionnel créé en 1983.

Ancré localement, le club rayonne nationalement en Lidl Starligue (D1) depuis **23** ans et internationalement à travers ses **18** campagnes en Coupe d'Europe, ses tournois internationaux ou ses joueurs évoluant sous le maillot de nombreuses sélections nationales. C'est aussi un Centre de Formation reconnu et fournisseur de nombreux internationaux français : **13** champions du monde, **8** champions olympiques et **8** champions européens.

Chambéry va renforcer dans les années à venir sa politique de formation et continuera de s'appuyer sur son modèle économique avec l'ambition de toujours innover pour préserver son rang dans un championnat français relevé et être une équipe qui compte en Europe !

Votre satisfaction, notre priorité

> Une forte expérience émotionnelle

Le club est à la recherche constante d'innovations afin de satisfaire vos attentes lors de votre venue au Phare. Fan Expérience, Fan Zone, nous saurons vous satisfaire, que vous veniez en famille ou entre amis.

Rejoindre l'aventure Team Chambé, c'est avant tout le partage d'ambitions, de valeurs et d'émotions avec votre club

Les dates à retenir au Phare*

- > **Chambéry / Nîmes** : Jeudi 7 Décembre 2017 - 20h00
- > **Chambéry / Montpellier** : Mercredi 14 ou jeudi 15 Février 2018 - 20h00
- > **Chambéry / Saran** : Mercredi 28 Février 2018 - 20h00
- > **Chambéry / Dunkerque** : Mercredi 21 ou jeudi 22 Mars 2018 - 20h00
- > **Chambéry / Cesson** : Vendredi 13 ou samedi 14 Avril 2018 - 20h00
- > **Chambéry / Aix-en-Provence** : Mercredi 02 ou jeudi 03 Mai 2018 - 20h00
- > **Chambéry / Massy** : Mercredi 16 ou jeudi 17 Mai 2018 - 20h00
- > **Chambéry / Nantes** : Mercredi 23 ou jeudi 24 Mai 2018 - 20h00

*Dates et horaires sous réserves de modifications



Venir au Phare, c'est y revenir !

3^e MI-TEMPS

Gaming

par Arnaud Lapointe

FM 2018

Les changements, c'est maintenant!



L'édition 2018 de la simulation de gestion sportive est sortie le 10 novembre dernier, sur PC, Mac et Linux. Décryptage en compagnie de deux gamers.

Pour cette nouvelle mouture, le principe demeure le même : se mettre dans la peau d'un manager à l'anglaise, afin de gérer les transferts, les finances ou encore le vestiaire d'un club de football. Mais cette année, le jeu développé par Sports Interactive propose plusieurs nouveautés concrètes. À commencer par le système de scouting, qui a été repensé pour reproduire fidèlement les techniques modernes de recrutement utilisées par les véritables clubs. Il propose des outils d'analyse de données encore plus poussés. En tirant parti de ces changements, les managers peuvent ainsi se hisser aux plus hauts niveaux. *« C'est excellent, se réjouit le Youtubeur Alex Benito. Cela faisait un petit moment que c'était un peu toujours la même chose. Cette fois, nous avons droit à un beau changement. Rien que la petite note «sur 100» est un plus qui vient compléter les étoiles de niveau et de potentiel que nous connaissons ».* De son côté, Olivier Galle a d'abord été déboussolé par cette évolution. *« Au premier abord, je trouvais même que c'était presque un pas en arrière, explique ce gamer, qui a récemment représenté la France lors de la Copa Manageria, première compétition officielle de Football Manager. Finalement, j'aurais plutôt tendance à dire que ce nouveau système est très intéressant et qu'il dispose d'un gros potentiel. J'aime beaucoup les nouvelles options de cette configuration, comme les recherches à court terme et la gestion du budget recherches ».*

Plus de contrôle et d'analyse

Des modifications ont également été apportées pour permettre aux managers d'analyser de manière plus approfondie les performances de leur équipe. Ainsi, l'intégration d'une analyse tactique permet de voir quels sont les points forts et les points faibles de votre équipe. Les briefings d'avant-match sont l'occasion d'expliquer votre plan tactique à l'équipe. De nombreuses nouveautés (joueurs, rôles pour les joueurs et instructions que vous pouvez donner à l'équipe) viennent compléter ces changements. Les joueurs pourront ainsi prendre des mesures pour contrer les tendances nocives de leur équipe, mais aussi disposer d'un plus grand nombre d'options pour réagir, de manière proactive ou sur le vif, à ce qui se passe sur le terrain.

De nouvelles options pour le mode Fantasy Draft

Quant au mode Fantasy Draft, il profite cette année d'une nouvelle interface remaniée à destination des streameurs. Les joueurs peuvent facilement diffuser les exploits de leur équipe de rêve, directement via les options de réseaux sociaux intégrées au jeu. Cette année, ce mode comporte par ailleurs de nouvelles options, dont la possibilité de choisir des



Le mode Fantasy Draft profite cette année d'une nouvelle interface

joueurs dans les catalogues personnalisés et de profiter d'un budget maximal plus important. Cela signifie essentiellement que vous pouvez personnaliser votre expérience Fantasy Draft, pour vous comme pour vos amis, en utilisant plus de paramètres et en rendant le processus de recrutement plus simple. Vous pouvez également jouer avec vos équipes du Fantasy Draft sur plusieurs saisons. Comme les joueurs ne vieillissent plus et ne partent plus en retraite, vous pourrez les utiliser aussi longtemps que vous voudrez. «*J'ai toujours été un grand féru de ce mode de jeu, reconnaît Olivier Galle. L'une des critiques faites à son égard, dans les derniers opus, était le budget maximal plutôt faible (environ 270 millions d'euros). Cette année, la principale évolution est ce nouveau budget maximal, qui est très largement augmenté (560 millions). Ce qui permet de se construire des effectifs bien mieux fournis que les années précédentes. Le reste des modifications sont de l'ordre du cosmétique surtout, et de la prise en*

main du mode de jeu.» Alex Benito se montre moins enthousiaste. «*Je ne suis pas particulièrement fan de ce mode, confie-t-il. Cela peut être sympa entre amis, mais je suis vraiment quelqu'un d'old-school et rien ne vaut le bon vieux mode carrière. Ce sont quand même des options qui me feront essayer celui-ci, ce que je n'avais pas fait sur le 17.*»

«L'impression de changer de jeu»

Globalement, les deux gamers se montrent très satisfaits de cette mouture 2018. «*Les précédentes transitions entre les opus étaient douces, se souvient Alex Benito. Avec ce FM18, j'ai vraiment l'impression de changer de jeu. Beaucoup de changements majeurs sont à noter, notamment l'arrivée du centre médical. Je trouve ce nouvel onglet vraiment utile, on peut connaître en détail la blessure du joueur sur son anatomie. Cela apporte également des informations sur la*

possibilité de rechuter et de se blesser au même endroit. Je pense qu'avec cette option on peut prévenir les blessures et en avoir moins. L'onglet dynamique est également nouveau, et je dois dire que c'est vraiment une belle trouvaille.» Olivier Galle distribue à son tour les bons points. «*Dans les opus précédents, surtout avant le 2017, il fallait attendre plusieurs mois pour avoir un moteur de match stable sans trop de bugs. Cette année, dès le premier jour de la beta, le ressenti en match était très bon, ce qui a aidé au sentiment très plaisant d'y jouer. Les nouvelles fonctionnalités des Dynamics et du Centre Médical apportent des informations supplémentaires auxquelles les joueurs n'avaient pas accès jusqu'à présent, même si on peut penser que tout était déjà dans le jeu avant. Globalement, ces deux ajouts, plutôt simples techniquement, sont très appréciés à mon sens, et les informations complémentaires qui vont avec sont très agréables pour augmenter cet effet d'immersion au sein de son effectif.*»



Les nouveaux outils d'analyse de données vous permettront d'atteindre les sommets !



MASTERS
DE
PETANQUE

Les Masters de Pétanque,
la saison 2018 :
8 villes : 7 étapes et le Final Four

2017, était la tournée la plus courte, 2018 sera la plus longue.

Du 7 juin au 4 septembre prochains, les meilleurs joueurs mondiaux en découdront dans le but d'obtenir le précieux sésame pour le Final Four en terre istréenne.

Quarterback, organisatrice des Masters de Pétanque vous présente les huit villes retenues pour la 20ème édition du plus grand feuilleton de pétanque.

« Depuis 1999, les Masters de Pétanque n'ont cessé de se développer et connaissent aujourd'hui un véritable engouement populaire avec plus de 3 000 spectateurs par étape. L'exposition médiatique proposée par la chaîne L'Équipe, depuis 2 ans, nous a permis d'augmenter l'intérêt des villes. » Se rejouit Denis Naegelen créateur de l'événement.

Cette année, le choix des étapes s'est opéré en fonction de la qualité des sites proposés, de l'expérience dans le domaine de l'événementiel et de la capacité des villes à répondre à un cahier des charges plus strict. De nombreuses villes se sont portées candidates, et n'ont pu être retenues pour 2018. Pour certaines, elles sont déjà «bookées» pour la saison des 20 ans en 2019.

La saison 2018 : du **7 JUIN** au **4 SEPTEMBRE**

- Étape 1 : Chateaubrenard • 7 juin
- Étape 2 : Le Puy-en-Velay • 28 juin
- Étape 3 : Romans-sur-Isère • 12 juillet
- Étape 4 : Illkirch-Graffenstaden • 19 juillet
- Étape 5 : Clermont-Ferrand • 26 juillet
- Étape 6 : Limoux • 23 août
- Étape 7 : Nevers • 30 août
- FINAL FOUR : Istres • 4 septembre

• La veille de chaque étape se joueront les Masters Jeunes (sauf à Istres où l'étape des Masters Jeunes aura lieu le 8 juillet). À Nevers les jeunes joueront le 28 août et la Finale Nationale des Masters jeunes le 29 août, devant le Palais Ducal.



Les diffusions TV :

la chaîne
L'ÉQUIPE
Chaîne 100% sport. 100% gratuite de la TNT.

La chaîne L'Équipe est le diffuseur officiel des Masters de Pétanque.

Au programme : les demi-finales et la finale de chaque étape ainsi que la Finale Nationale des Masters Jeunes. Le Final Four en direct le 4 septembre.

Le maillot qui valait 1 MILLIARD

Vous ne l'avez peut-être pas remarqué, alors Simon vous l'annonce : les marques ont le droit de s'afficher sur tous les maillots des franchises de la NBA, la « National Basketball Association », depuis le début de cette saison 2017/2018. On parle bien de « franchise » en NBA pour désigner les équipes. Chaque propriétaire paie un droit d'entrée pour participer au championnat, véritable ligue fermée, c'est-à-dire sans descente ni montée.

Nike vient d'acheter le privilège d'être l'équipementier unique de la NBA. Bon, jusque-là, rien de bien nouveau à l'horizon. Après tout, Nike ne fait que remplacer Adidas en voulant marquer un point décisif dans la bataille mondiale des équipementiers sportifs. Non, ce qui est révolutionnaire c'est que le logo est maintenant autorisé et visible sur les célèbres maillots de toutes les franchises de la ligue pro américaine ! Et cela a un prix : 1 milliard de \$ sur 8 ans.

Attention, Simon vous incite à changer votre paradigme de pensée : il faut comprendre qu'en NBA c'est la ligue qui négocie directement un partenariat avec une marque pour toutes ses franchises. C'est un peu comme si Nike devenait l'équipementier unique de toute la Champions League de football, au point que l'on verrait le Barça et le Real sous contrat avec le même équipementier. Impensable en Europe.

Adam Silver, le patron de la NBA, a pris cette décision historique et marque la fin d'un tabou. Mais Simon a cependant repéré quelque chose qui ressemble à un cauchemar pour un équipementier : lors du premier match de la saison, la star des Cleveland Cavaliers, LeBron James, voit après une action anodine son maillot se déchirer totalement devant les caméras du monde entier. Les matchs de la NBA sont retransmis dans 215 pays et en 47 langues différentes. La marque à la virgule n'avait vraiment pas prévu cela dans son plan mondial de communication...

Et surtout, plusieurs autres maillots ont subi le même sort dans d'autres matches depuis le début de saison. Là, Simon se dit que c'est incroyable cette histoire. Il est quand même très rare de déchirer un maillot durant une saison. Même au rugby, cela arrive assez rarement.

Nike a répondu à la polémique naissante dans un communiqué en se disant « très préoccupé par toute déchirure survenue lors d'un match », en reconnaissant « un petit nombre de déchirures significatives », et en travaillant « rapidement à une solution qui améliore la solidité des maillots ». À ce prix-là, tout est dans la nuance...

Il y a 2 choses également que Simon a oublié de mentionner :

Déjà, Adam Silver n'a pas autorisé uniquement l'apparition du logo de l'équipementier unique, il a aussi autorisé l'apparition de logos publicitaires sur les maillots des équipes. Et ça, c'est une première dans l'histoire des sports majeurs aux États-Unis (National Football League, Major League Baseball, National Hockey League et National Basketball Association). Cela reste encore très réglementé avec uniquement de petits carrés de 6,35 centimètres de haut et de large, placés sur l'épaule du maillot à l'opposé du logo de l'équipementier, avec interdiction des marques d'alcool, de tabac, de casinos ou autres loteries. Là aussi, la rentrée financière est loin d'être négligeable pour la NBA. On parle de 150 millions de \$ par saison.

Ensuite, le contrat équipementier prévoit une petite exception ; c'est ça le charme de l'Amérique. Une seule franchise n'arborera pas le « swoosh » : les Charlotte Hornets. Oui, le propriétaire de la franchise est un certain Michael Jordan, l'icône mondiale qui a révolutionné et surtout mondialisé la ligue dans les années 90. Les Hornets auront donc le droit de jouer avec Jordan Brand, la marque de son propriétaire. On ne refuse rien aux légendes !

3^e MI-TEMPS

Le dessin du mois



3^e MI-TEMPS

Shopping

par Pierre-Alexis Ledru



SPORTS D'HIVER

Casque ski et snowboard enfant
WED'ZE

12,99€ - www.decathlon.fr



SNORKELING

Masque Easybreath
SUBEA

24,99€ - www.decathlon.fr



SPORTS D'HIVER

Bonnet Jordan Watch Embroidered
NIKE

32,00€ - www.nike.com



SPORTS D'HIVER

Doudoune femme
COLUMBIA

75,00€ - www.ekosport.fr



RUGBY

Calendrier des DIEUX DV STADE 2018
Avec en couverture Maxime Mermoz

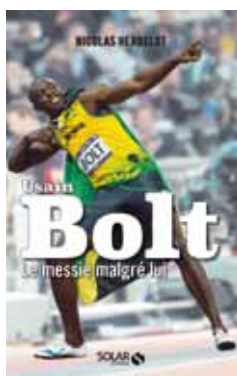
29,00€ - www.stade.fr



BILLARD

Billard de table
GEOLOGIC

89,99€ - www.decathlon.fr



USAIN BOLT, Le messie malgré lui

De Nicolas Herbelot

Éditions SOLAR - 240 pages - 16,90 €



DANS LA MUNETTE

Préface de Warren Barguil

Éditions MARABOUT - 288 pages - 29,90 €



42,195 kilomètres

De Jean-Christophe Collin

Éditions SOLAR - 160 pages - 16,90 €



VOS ÉMOTIONS
COMMENCENT ICI

WWW.PAYSDAIXHANDBALL.COM

JSG TECHNOLOGIES


PARTENAIRE
DES CLUBS
PROFESSIONNELS
DEPUIS 1998

SUPPORTER ET PARTENAIRE DU BASKET FRANÇAIS. PARTENAIRE TECHNIQUE DE LA 

 +33 2 47 39 64 62

 +33 2 47 39 58 20

contact@jsgtechnologies.fr

 Z.I. Les Pins
Route de Pernay
37230 Luynes,
France

SYSTÈME D’AFFICHAGE DYNAMIQUE LED

SPORT • URBAIN • ÉVÉNEMENTIEL



www.jsgtechnologies.fr